

UNIVERSITE FRANCOIS-RABELAIS TOURS

MAISON DES SCIENCES DE L'HOMME ET DE LA SOCIETE

MASTER Sciences de l'Homme et de la Société

Mention sciences sociales : villes et territoires

**LA PRISE EN COMPTE DU TOURISME DE
NATURE DANS LA GESTION DES RESERVES
NATURELLES :
QUELS FACTEURS DE DECISIONS**

Florence Fantino

Mémoire de Master 2^{ème} Année

Direction du mémoire : Marc-André PHILIPPE

/ F. Botte

Septembre 2005

UNIV. TOURS POLYTECH DA



D 251 010582 8

1A G3 7R 2005 FAN



SOMMAIRE

PARTIE I :	7
Protection et ouverture	7
des réserves naturelles littorales	7
A. Le tourisme de nature sur le littoral français	8
Tourisme de nature ou écotourisme ?	8
B. Les réserves naturelles	10
La création des premières réserves littorales :	10
La nature face au tourisme : question de principe	11
Des réserves associatives aux réserves naturelles	13
La gestion des réserves naturelles littorales :	17
C. Le tourisme de nature dans les réserves naturelles littorales	23
Le spectacle de la nature : entre tourisme et pédagogie	23
PARTIE II :	28
Plusieurs hypothèses	28
A. Les caractéristiques physiques du territoire	29
B. Les espèces protégées	32
C. La nature de la gestion	35
PARTIE III :	37
Applications : 2 réserves	37
A. Présentation générale des deux réserves	38
B. Mise en parallèle des 2 réserves suivant le point II.1.	52
C. Mise en parallèle des 2 réserves suivant le point II.2.	54
D. Mise en parallèle des 2 réserves suivant le point II.3.	57

INTRODUCTION

La loi du 6 janvier 1986 oppose les parties favorables à la protection de l'environnement qui tentent de se faire respecter, et de l'autre des groupes intéressés à la poursuite de l'aménagement touristique et à l'implantation d'équipements divers.

L'espace littoral français accueille 42 millions de touristes estivaux sur 5500 km de côtes, un certain nombre de géographes adoptent une démarche plus globale à travers la notion de gestion de l'espace côtier, en soulignant les interrelations entre les nouveaux modes de mise en valeur de l'espace et la mutation des représentations qu'il porte. Depuis une trentaine d'année, la conservation s'affirme en effet comme une fonction à part entière dans la planification des espaces côtiers sous des termes divers et sous des régimes juridiques variés. Depuis une dizaine d'année, les voix des chercheurs se sont multipliées pour présenter le développement du tourisme alternatif comme facteur de mise en valeur de ces espaces littoraux préservés.

On voit s'installer une logique de développement durable avec de nouvelles règles : principes de l'économie des ressources, de la maîtrise de la fréquentation et de l'optimisation des retombées économiques du niveau local. Malgré l'extension des zones protégées littorales, le développement de ces sites protégés et ouverts au public est plus difficile à assurer. Les pressions agricoles, urbaines et touristiques rentrent en compétition avec la fonction de protection de l'espace côtier. Aussi, la question du développement du tourisme de nature se pose-t-elle de manière singulière dans les régions littorales.

L'idée d'un possible développement du tourisme de nature, voire de l'écotourisme sur le littoral français se propage rapidement depuis la fin des années 80. sans posséder de véritable nomenclature distinguant les activités de loisirs de plein air, les activités de découverte et d'interprétation du milieu et les pratiques plus spécialisées d'observation d'espèces sauvages, les administrations comme les collectivités locales déploient autour des secteurs protégés du littoral des stratégies complexes.

La France est l'une des destinations les plus prisées en Europe, réputée pour ces atouts historiques et naturels, ces paysages variés. Pour cela, nous étudierons les espaces protégés de France et en particulier les réserves naturelles.

Sur les 36 façons de protéger un espace naturel, les réserves naturelles sont les plus anciennes et touchaient en 2003, 154 sites pour une superficie totale de 540 858 ha. Elles accueillent près de 4,5 millions de visiteurs par an. Leur taille et leur gestion font de ce type de protection une des plus souples en France.

Les réserves du littoral subissent encore plus la pression touristique dans un milieu très fragile, notamment en méditerranée, là où la pression urbanistique et touristique est la plus forte.

Nous essaierons dans un premier temps de définir ce qu'est le tourisme de nature, ses multiples définitions, ses attentes et ses besoins. Puis nous verrons les problématiques des réserves naturelles, comment se mettent-elles en place, quels sont les différents mouvements face au développement du tourisme de nature.

Dans une deuxième partie, nous émettrons les différentes hypothèses possibles de mettre en avant à ce stade. Et ceci, dans le but de mettre en avant les différents facteurs influçant le développement du tourisme de nature dans les réserves naturelles. Y-en a-t-il un prépondérant ? Cela va-t-il au-delà des objectifs de protection ?

Enfin, nous vérifierons les hypothèses ainsi avancées par le biais de deux études de cas dans le bassin méditerranéen.

PARTIE I :

Protection et ouverture
des réserves naturelles littorales

A. Le tourisme de nature sur le littoral français

Une quinzaine de synonyme autour du tourisme de nature existe : tourisme vert, tourisme rural, tourisme littoral, tourisme naturaliste, tourisme d'aventure, tourisme de découverte, tourisme scientifique, géotourisme, néotourisme, et enfin écotourisme. Dans la confusion, on mélange souvent tourisme dans la nature et tourisme de nature.

La rigidité du règlement de protection limite bien évidemment les pratiques susceptibles de dégrader le milieu. (VTT, surf, cerf-volant).

De manière plus restrictive, les activités proposées sur les sites littoraux protégés rentrent dans le cadre du tourisme de nature. Elles possèdent une visée sportive ou ludique que cognitive ou contemplative. Elles ont pour objet la découverte, l'observation et la compréhension du milieu : géologie, botanique, zoologie et ornithologie, météorologie, astronomie, lecture du paysage couvrent les principaux thèmes de visites. En outre, ces activités possèdent un aspect éducatif, elles ont pour finalité, par delà la transmission de connaissances, l'apprentissage de conduites respectueuses du milieu. Enfin, ces activités sont conduites à l'intérieur des espaces protégés (ou sur leur pourtour s'ils sont trop fragiles). Elles s'effectuent par petits groupes de visiteurs encadrés par un ou plusieurs guides naturalistes.

Tourisme de nature ou écotourisme ?

Le terme d'écotourisme s'est diffusé en France quelques années après que le terme de tourisme de nature ait été véritablement adopté par les institutions officielles. Davantage qu'un simple phénomène d'antériorité, les chercheurs veulent poser des distinctions de degré entre l'un et l'autre terme. Le concept d'écotourisme, construit en 1992 par le fond mondial pour la nature (WWF) à l'occasion de la conférence de Rio de 1992 est une appellation contrôlée par une société officielle, la société d'écotourisme.

« Ce concept est importé d'Amérique du Nord et a surtout été appliqué aux pays en voie de développement, aux contrées de notre planète à forte diversité biologique, forêt primaires et

grandes faunes sauvages dans un contexte de forte diversité culturelle (...) L'écotourisme est-il une démarche applicable dans un vieux continent, très urbanisé, densément peuplé, avec de rares îlots de milieux primaires et une diversité biologique érodée en maints endroits ? (...) En Europe, nous en sommes encore au tourisme de nature qui utilise les richesses naturelles sans véritable réflexion écologique ».

BLANGY S. « du tourisme de nature à l'écotourisme » *Cahiers d'Espaces*, n° hors série, février 1996, page 3.

Les changements de comportement de la clientèle touristique internationale et nationale sur les régions littorales méditerranéennes ont des répercussions sur les attractions et activités. La saturation du littoral lui-même, la recherche de la nature et de la culture « vraies » sont de puissants facteurs de transformation de l'offre touristique.

Le tourisme de nature est un marché solvable, mature et porteur sur la Méditerranée. Les tours opérateurs professionnels qui s'y consacrent savent qu'il s'agit d'un public fidèle qui peut se segmenter entre des « spécialistes », volontiers passionnés – qui cautionnent les sites et en font la renommée – et des « amateurs » ouverts aux différents sujets de découverte, défricheurs de nouvelles destinations. Les « spécialistes » seraient à la fois découvreurs de sites, propagateurs (via leurs organisations, mais aussi les médias), cautionneurs (donnant un label nature, un repère de notoriété pour les non spécialistes) et déterminés (avec un faible comportement d'impulsion). Ils mettent au premier rang de leurs critères de choix la richesse du milieu naturel, la qualité des accompagnateurs et l'existence d'une information détaillée. En second viennent la variété des paysages et la richesse culturelle et patrimoniale, en dernier lieu, la notoriété et le prix.

Les « amateurs » de leur côté, plus sensibles aux effets d'image et de notoriété, prennent plutôt des décisions d'impulsion ; ils mettent en premier rang de leurs critères de choix le bain de nature, le ressourcement, la renommée et la richesse culturelle d'une destination ; les attentes des deux groupes sont bien différenciées. Dans tous les cas, ils veulent un hébergement de caractère, confortable, isolé et si possible une nourriture régionale. Les spécialistes excluent l'animation de type village de vacances ; les amateurs demandent des cartes détaillées, des sentiers balisés ou des circuits fléchés et une animation de première main. C'est ainsi que se développe un tourisme ornithologique avec en Europe 50 000 spécialistes, 500 000 amateurs pratiquants et quinze millions de personnes sensibilisées, dont moins d'un tiers dans les régions méditerranéennes ; il est difficile d'estimer avec précision le volume de programme de type « écotourisme » que des tours opérateurs motivés tentent de

mettre en place en utilisant les parcs et réserves naturelles de méditerranée. Cependant, ce type de produits se développe rapidement sur certaines portions du littoral.

Le tourisme ornithologique : un tourisme de nature du littoral

Le tourisme ornithologique n'est plus aujourd'hui une forme marginale du tourisme de nature. Sa croissance progresse au même rythme que la fréquentation des espaces naturels. La France compte de nombreux sites de migrations et une riche variété d'espèces.

C'est un tourisme hors saison qui se pratique du début du printemps à l'automne, en jouant un rôle d'appoint non négligeable auprès des hébergeurs et d'autres professionnels du tourisme dans des zones parfois peu fréquentées.

C'est aussi un tourisme respectueux des milieux naturels qui abritent les oiseaux par les précautions prises pour ne pas affecter l'écosystème. La valorisation touristique, maîtrisée et organisée, devient alors un véritable argument de protection des espèces menacées.

B. Les réserves naturelles

La création des premières réserves littorales :

Après la première guerre mondiale, l'apparition des congés payés, la démocratisation des loisirs ainsi que le développement de l'automobile ont eu pour conséquence un assaut des littoraux, et le développement des stations balnéaires.

« livrer sans précaution ou sans plan une bande littorale aux promoteurs, c'est accepter le risque des aménagements touristiques de la côte méditerranéenne espagnole : une urbanisation sauvage, une dégradation systématique de l'environnement, le mépris du patrimoine national »

DATAR, Schéma général d'aménagement de la France, 1975, p35.

Dans sa soudaineté, le développement fait parfois figure pour les autochtones de mouvement d'invasion subite. On parle aussi de contagion spatiale. L'image de la croissance

économique des trente glorieuses basée sur le tourisme sert de repoussoir pour les résidents locaux comme pour les associations de protections de la nature et des sites. C'est dans ce contexte que s'effectue, dans des cercles restreints, la recherche d'une voie privilégiant la protection de l'environnement et le développement mesuré du tourisme. Dans chaque région littorale, des individus passionnés, de véritables précurseurs accomplissent une tâche de persuasion et d'éducation des autorités locales. Ils mettent au pied les premières ébauches d'un système de réserves.

Au total, la protection de petites portions de littoral débute véritablement à partir des années 50 et 60, sur le littoral atlantique, parallèlement au mouvement de développement du tourisme côtier. A cette époque, les débats sur l'opportunité de réserver ou non des portions de littoral sont animés. Deux grands courants de pensée apparaissent parmi les « protectionnistes ». D'un côté, certains considèrent qu'il faut protéger le littoral et en même temps ouvrir largement ces terrains protégés au public, parce que cela correspond à un besoin de l'homme : on peut les appeler « humanistes ». De l'autre côté, les partisans d'une protection rigoureuse de la nature s'opposent à l'ouverture des réserves : appelons les « naturalistes ». L'Etat, dans les années 70, façonne les doctrines d'aménagements et de protection du littoral en s'inspirant de ces deux courants.

2/3 sauvegarde
SNM
SEPMB-
LPO.

La nature face au tourisme : question de principe

Une large veine humaniste

En France, et plus particulièrement sur un littoral déjà largement voué au tourisme, la plus grande majorité des intervenants déjà identifiés, aménageurs ou écologues, n'imaginent pas aménager des lieux naturels voués à la conservation la plus stricte, à la manière des zones centrales sanctuaires des parcs nationaux. Ils s'inscrivent plus naturellement dans un large courant « humaniste », acceptant l'idée selon laquelle l'espace encore « naturel » du littoral constitue un héritage humain.

Mais il y a aussi au cœur du courant humaniste qui coïncide, dans le courant des années 70, avec le néoruralisme, des adversaires formels de la fréquentation des espaces

protégés et du « tourisme de nature ». Les ennemis les plus virulents du tourisme le considèrent fatalement destructeur des civilisations rurales dans lesquelles il s'installe, véhiculant partout le modèle de la ville, ou plutôt de ses formes dégénérées, la banlieue.

Un courant naturaliste divisé face au tourisme

La perspective d'une irruption touristique inquiète les plus « radicaux » des militants des associations. Leur crainte est double : elle est d'une part que la fréquentation touristique, d'abord limitée, finisse par dépasser les capacités de canalisation des gestionnaires et ne détruise le milieu. Le second type de crainte est que la « commercialisation » inhérente au phénomène touristique ne vienne à pervertir complètement le sens même de l'accueil dans un espace naturel. Pour certains, le tourisme, véritable malédiction de la nature, constitue un repoussoir, et la mise en protection, qui est un début de publicité, représente le premier mécanisme de l'engrenage.

« Partout où elle est protégée, la nature reste fragile. Une extrême vigilance s'impose. Les parcs nationaux font l'objet d'âpres convoitises. Ces convoitises sont entretenues par ceux qui prétendent allier la nature et l'argent, l'eau et le feu. Au moment où se forment les bases écologiques de la conservation, on ouvre, toutes grandes, les portes des parcs naturels, sous prétexte de ne pas monopoliser la splendeur de la nature et le foisonnement de la vie sauvage pour le seul plaisir des chercheurs. La réalité est plus prosaïque : elle consiste à créer des besoins artificiels et à favoriser le lancement d'un complexe commercial périphérique que rien ne justifie, sinon la soif d'argent de la société de consommation. Les foules ignorantes qui seront appelées à rallier les parcs à grands renforts de publicité ne comprendront pas la valeur exceptionnelles des spectacles qui leur seront offerts et elles réclameront des commodités et des possibilités de satisfaire leur besoin de bruyantes distractions »

FOULON F. « la nature et l'argent » nouvelles éditions latines, 1973, p21.

« Je ne connais qu'un seul point où la colonisation de l'avocette a réussi (sur la côte atlantique) mais je me garderai bien d'en préciser les coordonnées afin de lui assurer la protection de l'ignorance »

~~BROU~~SELIN M. « L'avenir de la chasse », *Penn ou Bed*, n°53, 1968.

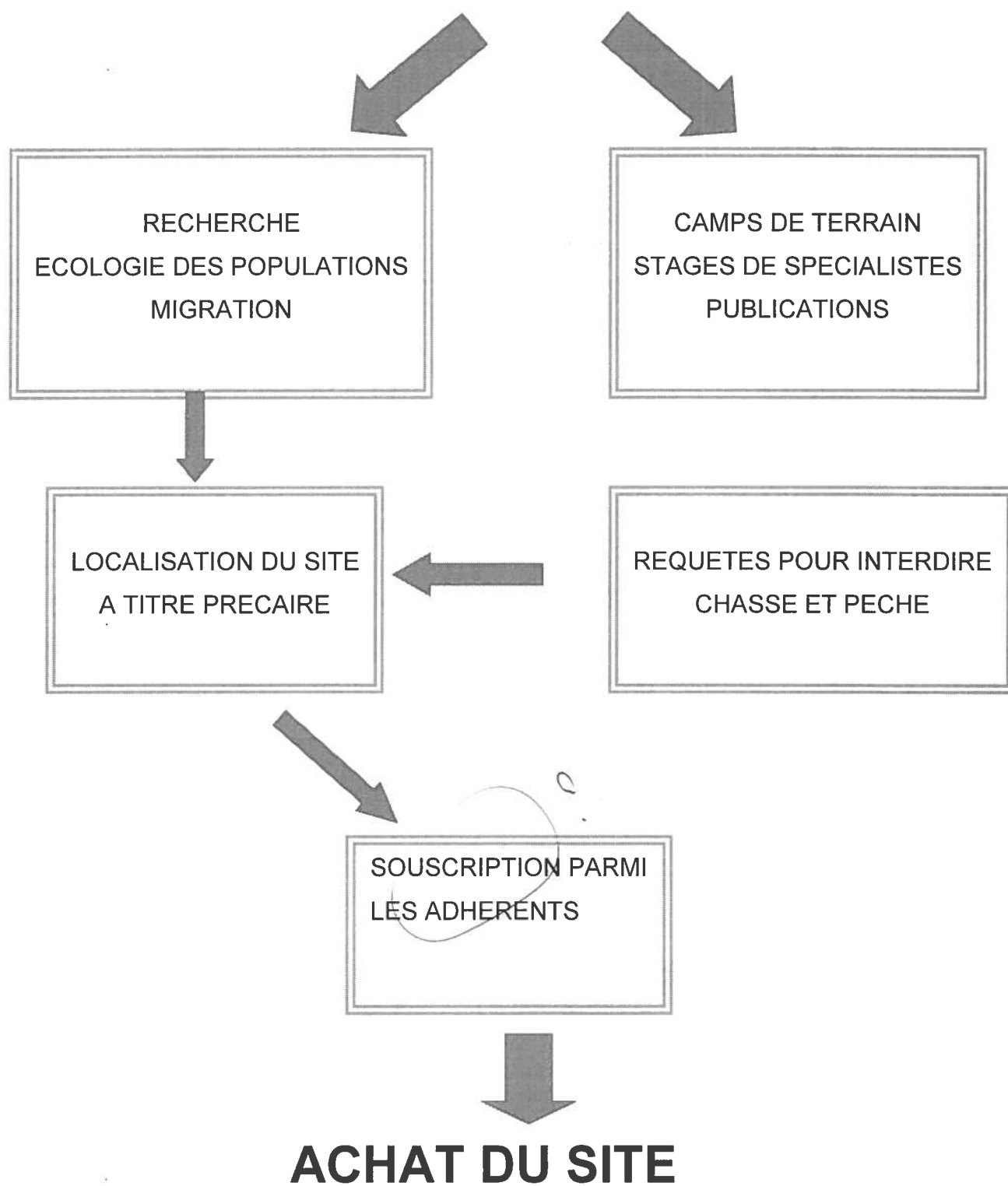
Au total, des partisans et des opposants au tourisme de nature se croisent au sein du courant naturalise comme du courant humaniste. Les débats concernant la forme et le niveau de fréquentation acceptable du littoral protégé constitue une question essentielle, dans les années 70, des débats sur les protections des côtes.

Des réserves associatives aux réserves naturelles

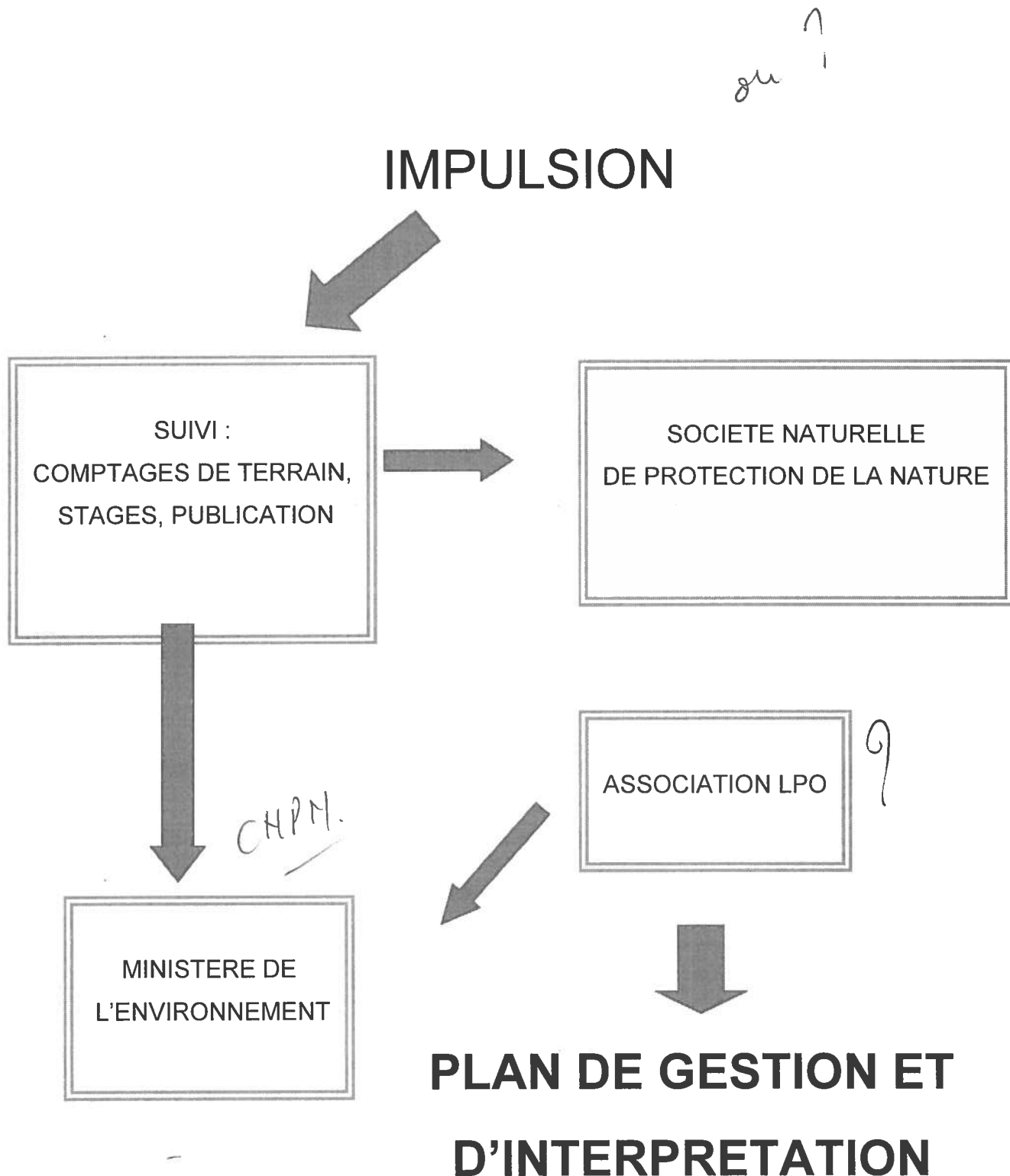
Trois types de procédures de protection réglementaires :

La mise en place d'une réserve associative :

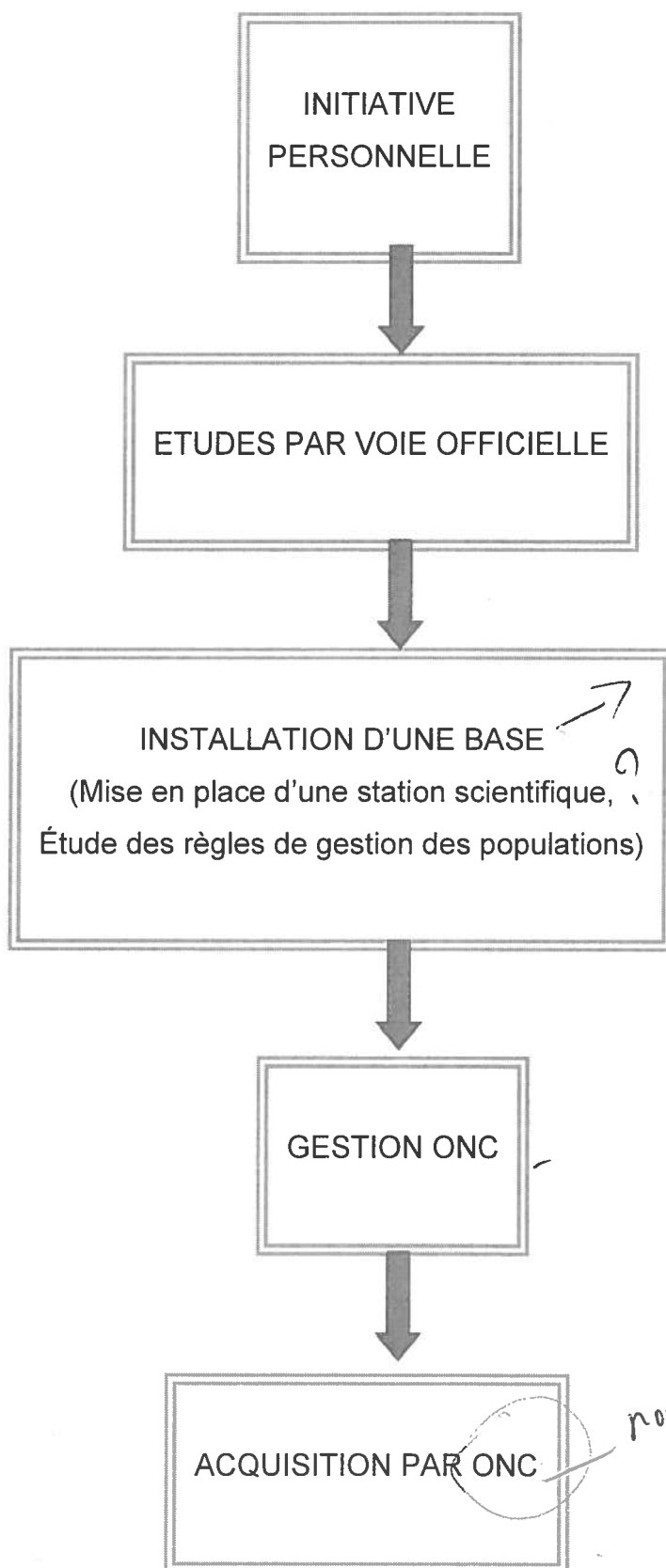
IMPULSION



La mise en place d'une réserve naturelle :



La mise en place d'une réserve de chasse :



La gestion des réserves naturelles littorales :

La gestion des réserves naturelles littorales ne se présente plus aujourd'hui comme l'organisation des quelques tâches de jardinage et de nettoyage nécessaires au maintien de la qualité paysagère du site, comme on le ferait pour un parc. Bien d'avantage, cette gestion recouvre un ensemble d'options d'aménagement longues et complexes destinées d'abord à limiter les risques naturels et les impacts anthropiques sur le milieu, ensuite à restaurer, voire améliorer la qualité écologique des sites, et enfin à rendre leur accès plus aisé et plus enrichissant pour les visiteurs.

Une large gamme d'outils de gestion de terrains littoraux existe. Cette gamme est fondée sur des techniques d'aménagement écologique. Des moyens nouveaux permettent de « piloter » des espaces naturels en fonction d'objectifs pluraux, objectifs à la fois écologiques, touristiques et paysagers. Quelquefois, le savoir faire du gestionnaire conduit même à de véritables reconstitutions de milieu très appréciées par les touristes de nature.

La conservation des habitats naturels constitue l'une des priorités des conservateurs des réserves naturelles et des réserves cynégétiques du littoral. Cette gestion nécessite plus ou moins de main d'œuvre et de moyens selon les milieux : sur les falaises et dans les îlots rocheux, la surveillance de la nidification des oiseaux, leur marquage, leur baguage, la lutte contre les prédateurs, l'éloignement des plaisanciers représentent l'essentiel des tâches de gestion ordinaire. Au contraire, dans une dune ou plus encore dans une zone humide, les travaux de gestion peuvent nécessiter d'avantage de moyens humains et matériels : le profilage d'une digue, la mise ~~à~~ l'assec d'un étang et son recreusement font appel à des équipes organisées et nombreuses.

Toutes ces tâches sont réalisées afin de parvenir à des objectifs écologiques connus et convenus par l'ensemble des partenaires de la réserve.

Ces objectifs sont consignés dans un plan de gestion quinquennal qui est rédigé et accepté par le Conseil scientifique et le Comité de gestion de la réserve. Ce plan de gestion est fondé sur l'étude globale des milieux naturels de la réserve identifiant les biotopes, parfois les

micro-biotopes dont la conservation et l'entretien revêtent le plus d'importance en termes d'accueil de la faune et de la flore sauvage. Il se conclut par une méthode raisonnée qui explicite les motifs de la protection prioritaire de telle ou telle espèce, de tel ou tel biotope, et qui détaille les moyens de leur protection. Ainsi, le plan de gestion des réserves naturelles, apparu à la fin des années 80 exprime l'effort de rationalisation de la protection écologique dans les réserves naturelles : il s'agit d'une protection motivée, finalisée et planifiée.

En outre, le plan de gestion des réserves naturelles n'est pas prisonnier d'une conception strictement naturaliste. Il comprend un volet qui analyse et justifie le parti touristique retenu par le comité de gestion : il fournit une appréciation en matière de vulnérabilité des milieux et de capacité de charge du site. A partir de ce document cadre, les gestionnaires des réserves naturelles peuvent engager des travaux pour favoriser la fréquentation libre ou canalisée.

LE PLAN DE GESTION, RUBRIQUE OPERATION, DES RESERVES NATURELLES :

1. SUIVI ECOLOGIQUE

(opération permettant de réaliser les inventaires, visant à compléter les connaissances sur la réserve)

- suivre l'évolution des habitats et des espèces, liés aux objectifs suivis
- évaluer régulièrement les résultats de la gestion entrepris par le gestionnaire. Le but étant de vérifier la pertinence et, au besoin, d'affiner les opérations choisies.

2. GESTION DES HABITATS, DES ESPECES, ET DES PAYSAGES

3. FREQUENTATION, ACCUEIL, ET PEDAGOGIE

(opération relative au contrôle de la fréquentation, à la communication avec le public et les médias, qui, comme les opérations de gestion des habitats, doivent être planifiées)

- Cela nécessite une réflexion sur le zonage de la réserve, le type de public accueilli et leurs attentes, les thèmes et sous thèmes, ainsi que les équipements d'accueil majeurs. Dans la mesure du possible, le choix des médias utilisés se fera à ce niveau afin de pouvoir programmer le temps nécessaire à la conception ainsi qu'au financement pour leur réalisation.
- Si les opérations impliquent la réalisation d'aménagement (observatoire, chemins...) ayant un impact sur le milieu comme sur le public, elles seront suivies dans les thèmes « suivi écologique ».

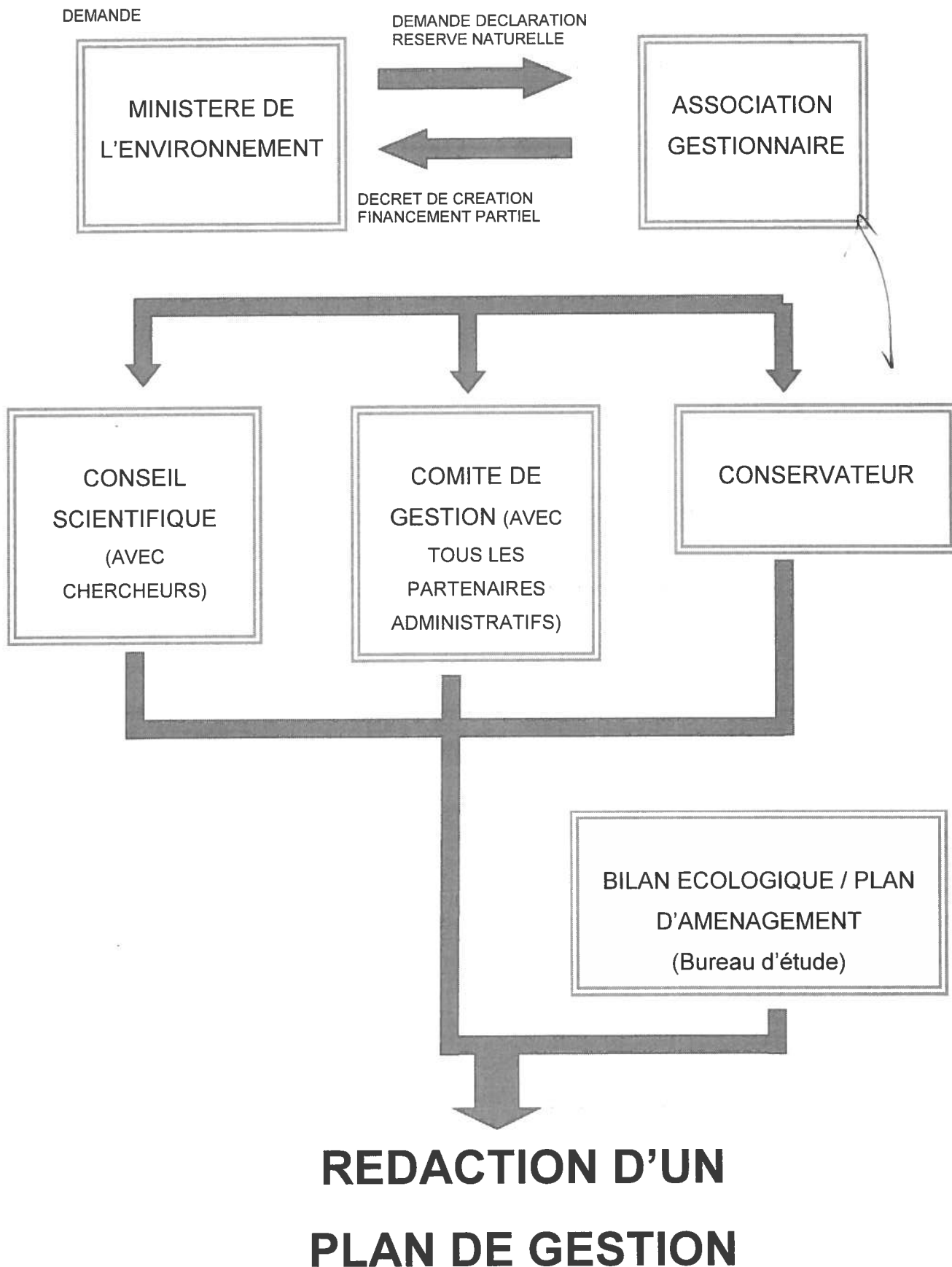
4. MAINTENANCE DES INFRASTRUCTURES ET DES OUTILS

5. SUIVI ADMINISTRATIF

6. POLICE DE LA NATURE ET SURVEILLANCE

7. RECHERCHE

LA GESTION DES RESERVES NATURELLES SUR LE PLAN REGLEMENTAIRE :



Une gestion aux objectifs pluriels :

Les risques :

La gestion des risques naturels et anthropiques représentait le principal souci des protecteurs. La volonté de garder en l'état le site et le protéger des menaces extérieures conduisait les gestionnaires à faire preuve d'une attitude constamment défensive et à apporter des réponses quelquefois plus graves que le mal.

Enfin, qu'il s'agisse de protection ou de protection élastique, les mesures de gestion se sont démocratisées et rentrent dans un cadre pédagogique : la sensibilisation des visiteurs fait partie intégrante des mesures de gestion préventive.

La gestion de la biodiversité :

La gestion de la biodiversité ressort d'une action plus volontariste que pour le risque naturel. Ce sont les responsables des réserves naturelles qui ont les premiers développé des techniques appropriées à la conservation des habitats d'oiseaux.

La gestion touristique :

La gestion touristique est subordonnée à la protection écologique des sites. C'est ce qui différencie radicalement les espaces littoraux protégés des parcs animaliers classiques. Durant de longues années, la fréquentation touristique des sites protégés a été d'avantage subie que véritablement maîtrisée et gérée. Les gestionnaires étaient avant tout chargés d'écarter les visiteurs, de les prévenir des risques qu'ils encouraient et des dommages qu'ils pouvaient causer au milieu. Maintenant, la gestion de la fréquentation est reconnue comme une mission à part entière par les gestionnaires. La gestion du public fait l'objet de débat quant à son niveau souhaitable et à ses formes acceptables. Elle donne lieu à une large série de réponses techniques.

La gestion du public, dans l'espace d'un site protégé, peut aller de la pénétration sur un terrain balisé à la recherche de moyens de canalisations et de fixations des visiteurs sur des

points choisis, et jusqu'à la mise à l'écart totale des flux. Ces trois modes de gestion ont chacun leurs inconvénients et leur intérêts.

La libre pénétration sur des sentiers balisés reste la forme d'accueil la plus répandue : elle concerne environ trois quart des réserves naturelles. La divagation des visiteurs comporte de nombreux avantages. Pour eux : la possibilité d'accéder en tous points du site et de multiplier les regards sur le milieu et les découvertes possibles. En plus, cette fréquentation éparpillée peut causer moins de dommage qu'une lourde fréquentation concentrée sur un point du site ou un linéaire. Lorsque les réserves naturelles sont très vastes, situés loin d'un accès routier et peu dégradée, et lorsqu'elles ne portent pas de secteurs particulièrement sensibles, la gestion du public peut se limiter à quelques panneaux d'informations et à quelques poubelles. Pourtant, la pénétration libre des sites protégés représente la forme de gestion la plus dangereuse pour le milieu. La concentration naturelle de la fréquentation dans des chemins anastomosés conduit à la dégradation des secteurs enherbés et au dérangement de la vie animale. La « surfréquentation » des hauts de falaise entraîne dans les sites de « bouts du monde » une altération du couvert végétal qui menace d'être irréversible. Lorsque ces difficultés ne sont pas perçues suffisamment tôt, l'érosion de la mince couche d'humus conduit au déchaussement de blocs au creusement de rigoles et de ravins, à la chute d'une partie de la falaise.

La solution intermédiaire entre la totale mise à l'écart des visiteurs et la libre pénétration rassemble aujourd'hui la majorité des gestionnaires des réserves littorales : c'est la solution de la « canalisation ». Elle consiste à aménager une série de cheminement pédestres et parfois aquatiques sur lesquels les visiteurs y circulent librement ou bien conduits. Dans le cas où les gestionnaires ne peuvent pas autoriser la fréquentation des sanctuaires les plus fragiles, des sentiers circulaires formant des chemins de ronde sont aménagés sur le pourtour des sites et permettent de proposer une visite tout aussi attrayante. L'avantage du principe de sentier est de pouvoir concentrer la fréquentation dans l'espace et donc de limiter le risque de dérangement dans les secteurs les plus sensibles. Le désavantage est qu'il montre, par son existence même, que le site est visité et qu'il fait donc perdre un peu du caractère sauvage du site. Dans les marais, l'aménagement d'un sentier nécessite des travaux importants : pose de pilotis, barrières, ponts, chicanes. La technique des sentiers cachés soit par des haies soit parce qu'ils sont à demi enterrés dans le sol permet de limiter le dérangement des oiseaux et des espèces les plus sensibles. Les sentiers sont souvent

agrémentés d'observatoires enterrés ou de miradors à étages qui permettent de dépasser la faîte de la haie pour apercevoir un secteur particulier de la réserve.

En outre le sentier est utilisé depuis longtemps dans les parcs nationaux comme outil de sélection des publics. La longueur du sentier que le visiteur est prêt à parcourir est directement dépendante de son degré de motivation et de ses capacités physiques. Au lieu d'ouvrir un seul sentier dont on sait que seulement les 200 – 300 premiers mètres seront utilisés par une majorité des visiteurs, on ouvre plusieurs boucles de longueur et de niveau croissant. Le premier parcours est proposé au groupe, visiteurs âgés, aux familles et aux personnes pressées. Les habitats naturels sont aménagés pour être clairement visibles. Quelques volières, le cas échéant, exposent des sujets peu farouches. La seconde, voire la troisième partie du parcours est destinée à des visiteurs plus motivés. Ceux-ci, prêts pour plusieurs heures de visite, s'enfoncent dans ces tunnels ou sur de long secteur de pilotis agrémentés d'observatoires.

Enfin, la gestion touristique par les sentiers est remise en cause par les naturalistes les plus radicaux. Suite aux pressions des visiteurs, la facilité est en effet de rapprocher inconsidérablement les sentiers et les observatoires des points les plus sensibles. L'objectif vers lequel se dirigent aujourd'hui les gestionnaires consiste à dessiner de manière plus subtile, le trajet des visiteurs d'un site en fonction du trajet des oiseaux, et de favoriser des points de rencontre (Camargue, Cherrine)

C. Le tourisme de nature dans les réserves naturelles littorales

Le spectacle de la nature entre tourisme et pédagogie

Animation touristique : ensemble des visites organisées par les gestionnaires des espaces protégés

Cette définition renvoie en particulier à la pratique de sorties d'initiation à l'observation naturaliste. L'animation des espaces protégés existe depuis plusieurs décennies. Elle est le

résultat des efforts de courant protectionnistes convaincus de la nécessité de dispenser une éducation populaire pour préserver durablement l'environnement.

Les principaux enjeux du territoire des réserves naturelles sont de gérer la diversité des visiteurs, de cibler la nature même de l'acte proposée, de canaliser la pression touristique.

De l'éducation environnementale au territoire de nature

Les animations se sont développées d'abord dans les réserves naturelles et les parcs nationaux. L'animation ne constitue pas seulement une source de revenu supplémentaire, mais représente aussi un prolongement indispensable à l'action de sauvegarde.

On constate une action volontariste des structures associatives qui est l'offre d'activités naturalistes bénévoles. Les associations se sont vues conférer par les institutions ou par les collectivités territoriales les charges de gestion et d'animation des sites.

L'animation paraissait même de plus en plus indispensable pour protéger les sites des risques liés à leur ouverture au public.

« L'existence des réserves naturelles dans un pays où la discipline et le respect du bien commun ne sont pas spécialement développés pose le problème de leur protection. Cette protection sera d'autant mieux assurée et de façon plus aisée que le public qui souhaite les utiliser sera averti des contraintes biologiques et écologiques qui limitent ou même s'opposent à la pénétration du site »

BENEST G., SABRIER J. « Pour une autre pédagogie de l'écologie », *Le courrier de la Nature* n° 114, mai 1988, pp 35 – 44.

En outre, le prosélytisme des associations autour de l'oiseau (c'est le cas de la LPO) ou à propos de la protection de l'environnement en général rentre aussi dans une stratégie où l'association doit y gagner. A travers les sorties accompagnées de scolaires comme à travers les visites grand public, la possibilité de sensibilisation à la nature s'accompagne d'un travail de relation publique de la part de l'association, et vise à provoquer des adhésions.

Dans le milieu ornithologique, « l'enrôlement » de jeunes adhérents est particulièrement utile car, une fois correctement formés, ceux-ci peuvent participer utilement aux progrès de l'ornithologie appliquée, soit en ramenant des reprises de bagues, soit en participant à des enquêtes, des comptages stop nécessitant la mobilisation de chercheurs de terrain sur de vastes ensembles régionaux.

Une sortie-nature dans la réserve de l'ileau des Niges. Ile de Ré

La découverte de la nature peut se faire en 3 heures dans les chemins, sur les digues qui ceignent le marais et les prairies du Fier d'Ars. Un groupe d'une vingtaine de visiteurs (souvent moins, notamment le matin) est constitué : il peut s'agir d'individus ne se connaissant pas (2 – 3 familles) ou de la sortie collective proposée par l'intermédiaire d'un centre de vacances. La plupart de ces visiteurs sont des « novices » en matière naturaliste et, sont encadrés par un ou plusieurs guides. Ils s'entraînent à la vision à distance (jumelles et longues vues prêtées) pour pouvoir observer le milieu, les fleurs, les oiseaux, et tenter de reconnaître quelques espèces d'après leur apparence ou leur cri. Dans cette entreprise centrée sur le repérage, la détermination puis l'identification des espèces, le guide intervient en fournissant des conseils techniques de manipulation des instruments et en présentant au public les principaux critères de reconnaissances : couleur du bec et des pattes, longueur des ailes, silhouette de l'oiseau, etc.... il décrit enfin précisément l'oiseau observé en s'aidant des planches du « Péterson », un manuel illustré de format de poche. Il sort d'un coffret des crânes, des becs, des plumes d'oiseaux conservés, que l'on fait passer dans l'assistance ; au bout d'une heure, si la démarche est partagée par des individus qui s'impliquent activement, la plupart des visiteurs reconnaissent les espèces les plus communes présentes sur le marais à ce moment dans la journée : Mouettes rieuses, Héron cendré, Aigrette garzette, Sterne, etc.... les plus motivés des visiteurs tentent de photographier les oiseaux, d'enregistrer leur chants sur de petits magnétophones.

pourquoi
ici
choix

Les niveaux de fréquentation témoignent de situations très contrastées selon les régions, selon les associations gestionnaires et animatrices, et selon l'héritage « culturel » dans lesquels s'inscrivent les associations. En fait, la forte augmentation des fréquentations durant les années 80 est liée à trois causes concomitantes. D'abord, le regain d'intérêt constaté dans

certaines sites, notamment les grandes zones humides. Ensuite, la création d'animation dans de nombreuses régions où elles étaient rares du fait du faible développement des associations régionales de protection de la nature. Enfin, la diversification des organisateurs d'animations, l'éducation à l'environnement et l'encadrement touristique des visiteurs dans les réserves naturelles repose sur de nombreux gestionnaires des sites naturels : collectivité territoriale, Société d'Economie Mixte, ou même Fédération Cynégétique.

L'interprétation écologique, méthodes et résultats

L'aménagement de plans d'interprétation au sein d'une réserve naturelle transforme considérablement la trame classique des visites sur la forme et/ou sur le fond. Les buts de la visite ne sont plus centrés sur la transmission de connaissances naturalistes : il s'agit au contraire d'amener le visiteur, en lui demandant une implication et une participation active, à une compréhension globale du milieu. A travers la mise en place de scénarii de dévoilement progressif des composants d'un biotope, la démarche de l'interprétation apporte un enrichissement considérable à l'expérience touristique en milieu protégé. Elle a autant pour objet de fournir de nouvelles connaissances que de « casser » des croyances ou des habitudes acquises.

Par exemple, les observatoires d'autrefois étaient simple, aujourd'hui on rencontre des observatoires avec un étage, et des aménagements intérieurs qu'on ne peut plus qualifier d'aménagement léger. Face à ce phénomène, certains se soulèvent contre l'artificialisation excessive de l'espace naturel par les équipements d'interprétation.

« La nature n'est presque jamais présentée telle quelle : il faut des aménagements, des balisage. Tout un jeu d'installation dont le but réel, bien qu'inconscient, est de maintenir dans les esprits la trame culturelle dont on ne peut se passer. D'où une inévitable modification des milieux. La motivation réelle est donc de faire semblant d'être dans la nature, mais la vraie nature n'est pas désirée, et même rejetée comme dépourvue d'animation (...) en résumé, il semble que le visiteur recherche une image mythique et non pas la réalité, d'où ses pressions en vue d'une modifications des lieux. « On doit s'occuper de moi ! » or la nature vraie ne s'occupe pas du visiteur, elle lui est indifférente, ne lui facilite pas les parcours et oublie d'étiqueter les plantes ».

TERRASSON F., *La peur de la nature*, 1989.

Selon F. Terrasson, on évolue vers la chosification de l'espace naturel construit pour nos propres besoins. L'espace pédagogique « mange » l'espace naturel protégé, qui n'est déjà pas si important. Bientôt, on passera progressivement de l'équipement de l'espace (quelques panneaux et des observatoires disséminés) à la création de l'espace naturel en vue de la pédagogie.

La pression des collectivités territoriales pour « valoriser » les sites naturels protégés sur le plan touristique conduit, dans certains cas, à la surcharge de mobilier et à la généralisation des sentiers d'interprétation. Les touristes pourtant, n'y sont pas féodés : ils fréquentent aussi bien des lieux sommairement aménagés que des espaces richement « meublés ».

Le tourisme naturaliste : types et exemples

Il est possible de distinguer deux types de tourisme naturaliste :

- le tourisme de spécialiste
- le tourisme scolaire

Le tourisme de spécialiste : « birders » et « cocheurs »

Ils recherchent des produits de « vision », autour du paysage et des oiseaux. On parle de séjours « oiseaux plein les jumelles » ces séjours nécessitent une clientèle très motivée ? Les cocheurs recherchent des espèces spécifiques qu'ils n'ont encore jamais vues (et puis les coche).

Côté matériel : une grande mobilité est nécessaire, les déplacements se font le plus souvent en minibus, l'hébergement peut être rustique (le confort n'étant pas le but du séjour), ils ont une forte exigence du côté de l'encadrement et de l'authenticité des sites. Ils emmènent beaucoup de matériel avec eux.

Ceux sont des séjours proposés en général par des associations spécialisées ou des voyageurs associatifs spécialisés.

PARTIE II :

Plusieurs hypothèses

La réserve naturelle semble le lieu le plus propice, dans la théorie, à l'accueil du public. Sa création a pour but non seulement la préservation d'espace naturel fragile mais aussi la sensibilisation du public à l'environnement afin de limiter les actions néfastes envers ce dernier.

Le succès de ces premières réserves, combiné à une école conservatrice, a plus ou moins inhibé la volonté de sensibiliser les personnes à l'environnement par le biais des réserves naturelles. Certains gestionnaires prônent la fermeture totale de leur réserve aux personnes non initiées.

Entre l'ouverture totale des réserves naturelles qui va à l'encontre des objectifs de protection de cet espace, et la fermeture radicale aux visiteurs, il existe un juste milieu dont les limites sont toujours sujettes à un débat virulent. De nombreux congrès et autres séminaires permettent aux gestionnaires des différents espaces protégés de confronter leurs problèmes. Bien que ces événements soient une grande aide, il ne faut pas oublier que chaque espace naturel protégé est unique, et ne peut être véritablement comparé à un autre.

Ils dépendent de trois facteurs caractérisants :

- Les caractéristiques physiques du territoire
- Les espèces protégées
- La nature de la gestion

La combinaison de ces trois facteurs détermine un lieu unique auquel correspond une problématique d'accueil du public particulière.

A. Les caractéristiques physiques du territoire

Localisation géographique

Le littoral méditerranéen

9

Le littoral méditerranéen possède un rivage caractéristique et un climat marqué par des températures clémentes et une durée considérable d'ensoleillement qui sont inconnues dans le nord de l'Europe. La basse limite hivernale se situe dans une fourchette allant de 5 à 10 °C ; la haute limite estivale est comprise entre 20 et 30 °C. Ce climat représente un intérêt certain pour le tourisme, que ce soit en été avec l'absence de pluie et la température très favorable de la mer, ou au contraire en hiver, avec la luminosité, la faible nébulosité et des températures clémentes à douces dans tout une région où les richesses naturelles et culturelles sont exceptionnelles.

Les écosystèmes méditerranéens forment une végétation de lumières et de couleurs. On y retrouve d'abord l'olivier, le pin d'Alep, le pin parasol, le cèdre, le chêne vert, le myrte, l'arbousier, le ciste, le palmier, le figuier, la lavande... la flore méditerranéenne est riche de plus de 25 000 espèces. Malgré les introductions et les perturbations humaines, la moitié des espèces végétales endémiques est encore présente, ce qui est remarquable.

Les particularités du milieu insulaire

Les îles constituent un atout touristique majeur de la méditerranée. Les côtes insulaires sont des destinations inégalées de soleil et de mer. Elles constituent autant de pôles privilégiés lorsque l'on y trouve l'ensemble des équipements d'accueil et de communication élémentaires et spécialisés, y compris aéroports et ports de plaisance.

Le secteur tertiaire auquel le tourisme se rattache est devenu dans les grandes îles et dans nombre de petites le plus important volant d'activité.

La localisation géographique est donc un facteur important en terme de bassin touristique grâce à ces caractéristiques géographiques. Le climat et la particularité du milieu insulaire font de la méditerranée un lieu privilégié en terme de destination touristique.

De plus, la population locale est demandeuse dans ce type de conception urbaine, très dense. Le manque de vraie nature, de calme et d'espace entraîne une demande envers les espaces recensés comme havre de nature.

Accessibilité aux limites de la réserve

L'accessibilité aux limites de la réserve naturelle joue également son rôle. Elle peut être un frein comme un facteur de développement du tourisme.

De nos jours, que se soit en vacances ou non, l'accessibilité doit être la plus rapide possible. Dans le cas d'une réserve naturelle isolée, ne possédant que peu d'accès direct et de mauvaise qualité, le touriste lambda sera freiné et pourra décider de ne pas se rendre dans la réserve. Ce type de réaction ne concerne pas les touristes de nature ou les naturalistes, qui, pour leur part, favorise ce genre d'accès dans l'espoir d'y trouver un véritable espace naturel.

Le type de transport nécessaire pour accéder à l'espace protégé freine également la volonté des touristes novices : la nécessité de louer du matériel spécifique, comme c'est le cas en milieu insulaire, ne favorise pas la fréquentation spontanée.

Accessibilité à l'intérieur de la réserve naturelle

L'accessibilité à l'intérieur de la réserve naturelle dépend très fortement de la volonté du gestionnaire en connaissance des enjeux et objectifs de protection de sa réserve. Mais il ne peut jouer face à d'autres caractéristiques naturelles, plutôt limitantes qu'attractives :

- Nécessité ou non d'un équipement spécifique dans le cas de marais, réserve marine, insulaire, falaise et autres milieux qualifiés de hostile ;
- Présence antécédente à la création de la réserve de sentiers balisés, utilisés par divers moyen de transport doux (pédestre, équestre, cyclisme) ;
- Route départementale ou chemin rural desservant des habitations ou d'autres bâtiments professionnels.

L'existence de routes publiques traversant la réserve naturelle, dans le cas de grande superficie protégée, ne peut être négligée. Ces dernières ne peuvent être fermées, mais doivent être réglementées.

Outre ces conditions ne dépendant pas de l'avis du gestionnaire, l'accessibilité propre aux visiteurs varie selon un gradient :

- Accès autorisé pour tous
- Accès comptabilisé
- Accès guidé sur réservation ou non
- Accès saisonnier ou exceptionnel à certaines dates
- Accès aux chercheurs

Ces différents types d'accès sont mis en place dans un premier temps en fonction des objectifs de protection de la réserve. Dans un deuxième temps, le gestionnaire de la réserve naturelle peut favoriser ou non l'accueil du public.

Superficie, données géologiques

La notion de superficie est importante dans le cadre de l'accueil du public en réserve naturelle ou dans quelque autre espaces protégés. En effet, certaines réserves ne concernent que des espaces inférieurs à 1 hectare. Dans ce type de configuration, il est difficile de concevoir un espace consacré à l'accueil du public dans la réserve. De plus, les aménagements doivent rester sobres et mesurés par rapport à la superficie de la réserve naturelle.

De grandes surfaces protégées peuvent faire plus volontiers une place privilégiée à l'accueil et à la sensibilisation du public en théorie. Mais ce rapport surface consacrée aux visiteurs et superficie totale de la réserve ne doit pas être proportionnel. La taille de certaine réserve se justifie par la nécessité d'une protection forte et la présence d'écosystème important. La protection de ces écosystèmes et milieux fragiles doit rester une priorité.

B. Les espèces protégées

L'échelle de la protection

Le tourisme influence directement et indirectement les écosystèmes et peut menacer certaines espèces végétales et animales. Les « livres rouges » de l'UICN (Union mondiale pour la nature) répertorient en Méditerranée des espèces qui figurent parmi les plus menacées du monde, d'autres deviennent de plus en plus rares, mais sans risque immédiat d'extinction. L'existence de ces listes peut parfois entraîner certaines dérives : les espèces menacées deviennent des attractions en elles-mêmes suscitant l'intérêt de visiteurs-voyeurs de ces morts annoncées.

Plus une espèce est protégée à un échelon important et plus son attractivité sera grande. Une espèce bénéficiant d'une protection régionale c'est-à-dire rare dans cette région mais abondante d'autres secteurs, ne sera pas considérée comme une espèce rare dans le sens où elle est visible ailleurs sans grande difficulté. En revanche, une espèce menacée à un échelon internationale sera vectrice d'attractivité. De plus, son aire d'influence sera d'autant plus grande que son aire de rareté importante.

Nombre et type de protection

Il semblerait que le nombre et le type de protection ait également son importance dans le choix d'une destination pour le touriste de nature.

En effet, même si le site est difficile d'accès, le touriste de nature n'en sera pas freiné si le lieu à atteindre est riche en espèces protégées. Si le secteur de la réserve naturelle fait partie, de surcroît d'un autre type de protection, le touriste de nature pourrait être tenté de penser qu'il s'agit alors réellement d'une chose à voir. Il ne faut pas non pas considérer le touriste de nature comme un visiteur anodin. C'est une personne ayant des connaissances, plus ou moins pointues, en matière d'espaces naturels et qui s'en sert comme élément de détermination de ses destinations. Il sait différencier l'importance de la protection et les différents types d'organismes gestionnaires : parc national, réserve naturelle, ZNIEFF, etc.... et notamment ceux où l'accueil du public est possible. Les réserves naturelles correspondent à un échelon idéal en terme d'accessibilité et d'importance de la protection. En effet, les réserves ont cette image de lieu d'accueil, moins restrictif que les parcs nationaux (bien que plus grands en général), et qui représentent tout de même un intérêt non négligeable concernant les espèces visibles.

Le cocheur est un touriste de nature particulier qui sera beaucoup plus sensible aux espèces possibles de rencontrer dans le secteur protégé. En effet, il s'orientera vers des

réserves ou autres espaces protégés afin de « cocher » la flore ou la faune (le plus souvent) qui lui manque dans son inventaire. Les espèces que recherche le cocheur sont souvent, par définition, rares. Elles bénéficient le plus souvent de protection forte et leurs zones de localisation ne sont pas toujours accessibles. Là encore, l'image des réserves naturelles lui est bénéfique (ou néfaste selon que l'on soit pour ou contre le développement de ce type d'activité en réserve naturelle), son accessibilité apparente comme espace protégé fait de la réserve une destination plus privilégiée qu'une autre.

La répartition des espèces dans la Réserve Naturelle

Un autre facteur est à prendre en compte dans l'attractivité des réserves naturelles sur le tourisme de nature : la répartition des espèces.

Une réserve naturelle prend en compte dans sa délimitation les habitats et les milieux des espèces à protéger.

Mode de vie des espèces (diurne/nocturne saisonnalité)

La « rythmicité » des espèces joue aussi son rôle. Les espèces, de la faune principalement, ne sont pas présentes dans une réserve à l'année. Une réserve naturelle n'est pas à confondre avec un zoo. Les animaux ont leur propre rythme de vie qui ne correspond pas forcément avec celui des visiteurs.

On peut noter différent niveau de « rythmicité » :

- les heures de sommeil
- Diurne/nocturne
- Été/hiver

Mais aussi :

- Visible ou non : perché/enterré ; gros/petit
- Populaire ou non : connu/inconnu, « adorable » ou non

Toutes ces caractéristiques propres aux espèces correspondent plus ou moins à nos envies, nos imaginations également. Parfois la nature nous semble repoussante, elle ne correspond à ce qu'on pourrait illustrer par un petit ourson mangeant du miel que l'on nous apprend à l'école. Cette nature apprivoisée, nous rassure et c'est celle-ci qui nous attire. Le littoral recèle

moins de danger apparent que les zones montagneuses par exemple. Les poissons et les oiseaux semblent inoffensifs et parfois même sympathiques.

C. La nature de la gestion

Privé, public

Le type de gestionnaire définit en général le budget de la réserve naturelle.

L'ancienneté de la structure

Les organismes gestionnaires des réserves naturelles peuvent avoir plusieurs espaces naturelles en gestion. C'est par exemple le cas de la Ligue de Protection des Oiseaux, association responsable de bons nombres de sites ornithologiques. Ils acquièrent ainsi une expérience riche qui leur permet d'appréhender les problèmes liés à l'accueil du public dans les espaces protégés.

Le choix d'une personne

Au delà des caractéristiques développées précédemment, notamment des facteurs limitant le développement du tourisme, le gestionnaire peut aller, ou non, dans le sens de l'accueil ou non. En favorisant certains aspects et en limitant d'autres, le gestionnaire possède encore une grande marge de manœuvre afin d'appliquer sa volonté en matière d'accueil du public dans la réserve naturelle (hors objectifs de protection, immuables).

Les principaux secteurs où le gestionnaire peut intervenir concernent l'accessibilité physique, la mise en place d'équipements spécifiques d'accueil et d'observation, et la communication.

L'accessibilité

En milieu littoral et d'autant plus en milieu insulaire, la question de l'accessibilité est importante. Il appartient au gestionnaire de mettre en place un réseau de transport permettant au visiteur de se rendre sur la réserve (navette bateau comme il en existe pour visiter les calanques, difficile d'accès par les falaises). S'il décide de ne pas le faire, la fréquentation de

la réserve en sera fortement diminuée, seules les personnes possédant ce genre de moyen de déplacement pourront se rendre sur place.

Il peut également restreindre l'accessibilité à l'intérieur du site :

- Accès autorisé pour tous
- Accès comptabilisé
- Accès guidé sur réservation ou non
- Accès saisonnier ou exceptionnel à certaines dates
- Accès aux chercheurs

(... en accord avec les objectifs de protection)

La communication

Il appartient au gestionnaire de faire sa propre publicité, en dehors des informations délivrées par les Réserves Naturelles de France.

De nombreux moyens et outils sont disponibles afin de communiquer sur un espace protégé :

- Brochure
- Site Internet
- Publication des résultats de la réserve
- Musée
- Maison de réserve

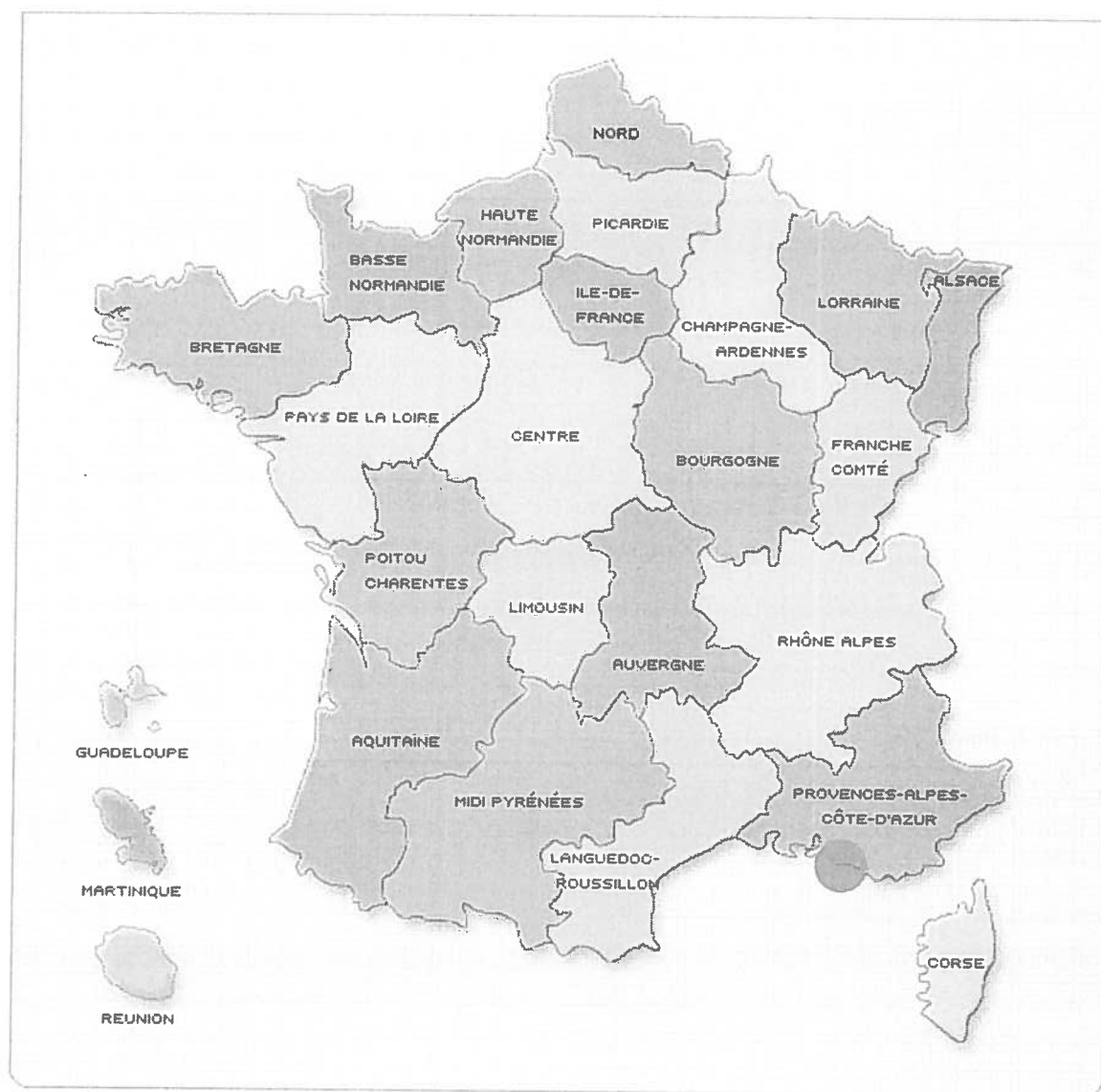
Communiquer ne veut pas forcément dire faire de la publicité, mais aussi informer, sensibiliser. Aujourd'hui, l'enjeu est important pour les gestionnaires : entre publicité et sensibilisation la limite est difficile à tracer. Est-ce que le fait d'informer sur les activités de la réserve, sensibiliser à l'environnement, n'entraîne pas un développement du tourisme de nature et donc de la demande dans les réserves naturelles ?

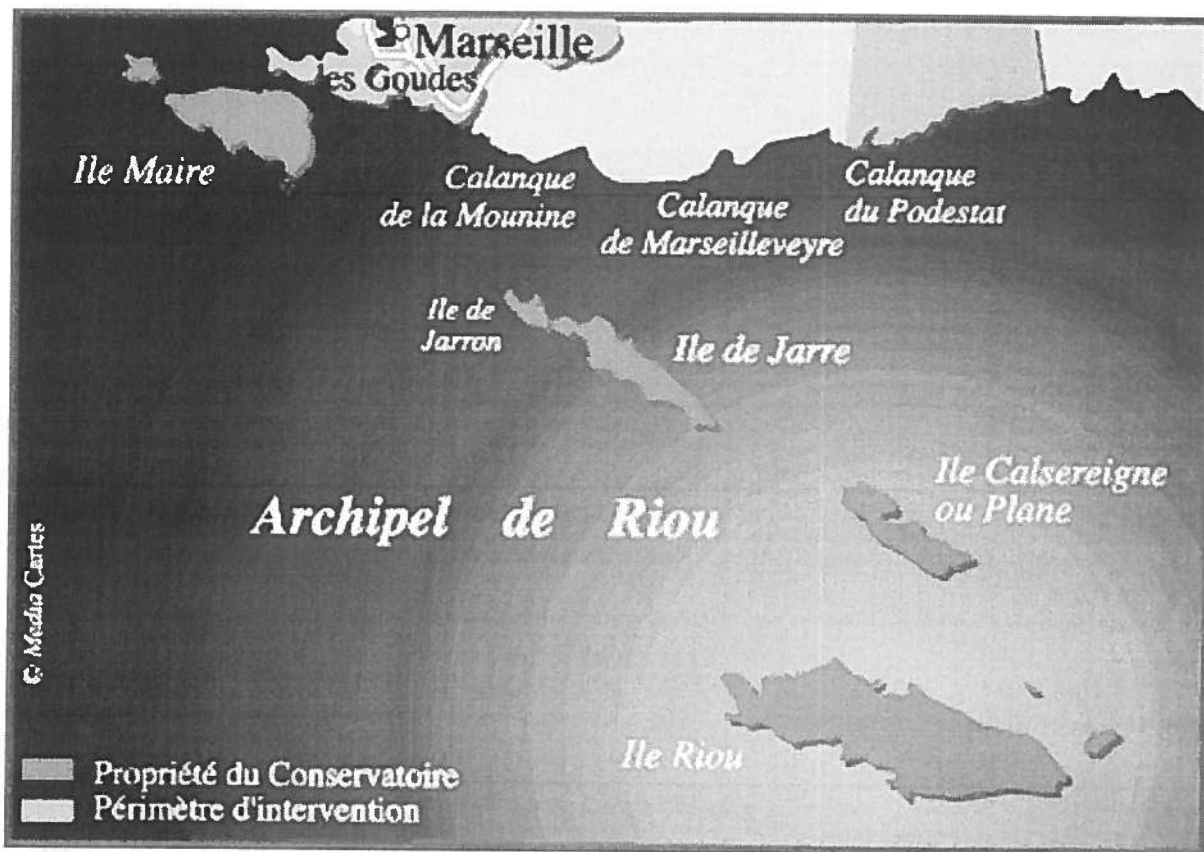
PARTIE III :

Applications : 2 réserves

A. Présentation générale des deux réserves

Réserve naturelle de l'Archipel de Riou





Surface : 158 hectares

Altitude : 0 – 190 m

Géologie : calcaire ligonien du Crétacé inférieur

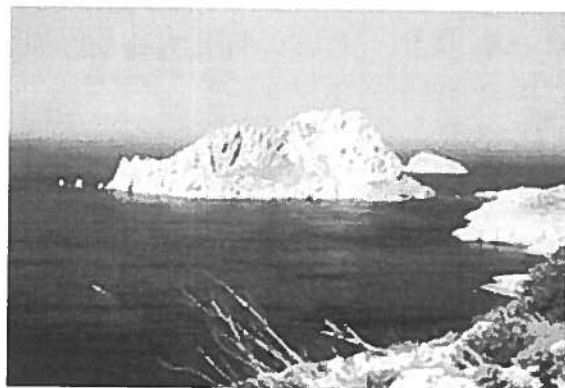
Période d'acquisition : 1992

Nombre d'actes d'acquisition signés : 1

Commune : Marseille (13)

Nom du gestionnaire : Espaces Naturels de Provence

Vallons, pics, falaises calcaires et anses étroites creusées par la méditerranée offrent un paysage unique aux portes de Marseille.



Nature et Paysage



L'archipel de Riou, situé au Sud de la rade de Marseille, au large du massif des Calanques, se compose de 4 grandes îles principales et de nombreux îlots. Depuis juillet 1992, l'archipel de Riou est propriété du Conservatoire de l'Espace Littoral et des Rivages Lacustres qui en a confié la gestion à l'association Conservatoire Etudes des Ecosystèmes de Provence. Situé sur le territoire communal de la ville de Marseille, il fait partie du Site Classé des Calanques. Sa superficie totale est de 157,6 ha. Ces îles, trop souvent décrites comme "d'énormes pierres blanches grillées par le soleil et creusées par l'air marin ", constituent pourtant un véritable sanctuaire pour de nombreuses espèces tant animales que végétales.

Les îles sont essentiellement constituées de calcaire datant de l'ère tertiaire et sont isolées du continent depuis plus de 8000 ans. L'action des éléments y a sculpté des paysages minéraux et grandioses. Les versants Nord montrent des pentes couvertes d'une garrigue éparses qui alterne avec les éboulis, la roche nue et une végétation littorale beaucoup plus rase constituée de plantes halophiles. Les versants Sud donnent le spectacle d'un monde complètement minéral découpé par de vertigineuses falaises qui plongent brutalement dans la mer.

Richesse naturelle

▪ La flore



La diversité floristique est surprenante et d'une valeur exceptionnelle. Le microclimat qui règne sur l'archipel de Riou (sécheresse, vents violents et fréquents, embruns) a permis le développement d'une flore adaptée à ces conditions extrêmes.

Plusieurs de ces végétaux ont en France une répartition très localisée, leur aire de distribution se limitant à quelques points du littoral

méditerranéen. Ils forment sur l'archipel de Riou des groupements spécifiques endémiques du littoral calcaire méditerranéen.

A ce jour, plus de 320 espèces végétales ont été recensées dont 18 sont protégées par la loi. La plupart sont des espèces endémiques du bassin méditerranéen occidental, rares ou rarissimes pour la flore de France mais bien représentées ou abondantes sur les îles. Ces plantes caractéristiques des milieux littoraux calcaires ou sableux de méditerranée trouvent sur les îles des zones refuges où leurs populations ont pu se maintenir et se développer, à l'abri du piétinement lié à la forte pression touristique qu'elles subissent sur la côte provençale.

▪ La Faune



Le patrimoine faunistique est pauvre en diversité mais riche d'espèces prestigieuses.

L'avifaune nicheuse compte 15 espèces, parmi lesquelles le Goéland leucophée est l'oiseau le plus commun.

L'archipel de Riou est un site de première importance pour la reproduction des oiseaux marins, puisqu'il est le seul site français où nichent ensemble les 3 espèces de procellariiformes de Méditerranée. Les îles abritent en effet près de 30 % de la population française de Puffin cendré et plus de 14 % de la population française de Puffin de Méditerranée. C'est également l'unique site de France continentale où se reproduit la sous espèce méditerranéenne d'Océanite tempête. Ces oiseaux pélagiques de la famille des albatros passent la majeure partie de leur vie en mer et ne reviennent à terre que pour assumer les impératifs de la reproduction. L'archipel abrite aussi depuis peu la nidification du Cormoran huppé de Méditerranée.

A cette avifaune marine s'ajoutent des espèces caractéristiques des milieux rocheux et des falaises comme le faucon pèlerin, le merle bleu et le martinet pâle. Le reptile le plus caractéristique des îles est le Phyllodactyle d'Europe, petit gecko endémique de cette partie de la Méditerranée.

Enfin, les 3 espèces de mammifères présentes sur les îles y ont été introduites par l'homme : il s'agit du rat noir, du lapin de garenne et de la chèvre domestique.

Historiques et pratiques

Des découvertes du XIXème et des fouilles plus récentes attestent de la présence de l'homme dès le néolithique (il y a 7000 ans).

Par la suite, l'histoire des îles est intimement liée à celle de la cité phocéenne. Dès le XIVème siècle, une vigie (partiellement détruite aujourd'hui) est installée au sommet de Riou. Pendant près de 4 siècles, les gardiens qui y étaient affectés ont eu pour mission d'alerter les postes de guet du sommet de Marseillevreyre et du mont de la Garde de l'approche de flottes ennemies.

C'est également à cette époque que les chevriers débarquent avec leurs troupeaux sur les îles dont les herbages étaient affermés aux enchères par la ville de Marseille. Cette pression de pâturage influencera fortement pendant plusieurs siècles l'évolution des associations végétales de l'archipel.

En 1794, l'archipel devient propriété de l'état. Des restes de fours à chaux révèlent qu'à cette époque la maigre garrigue des îles fut utilisée comme combustible. Durant la moitié du XIXème siècle, le sable fut exploité sur Riou. Un toboggan construit en pierres sèches permettait de déverser le sable directement dans les tartanes qui l'acheminaient vers la ville où il était utilisé pour le pavage des rues.

Cette longue histoire des activités humaines, associées aux paramètres géologiques, climatiques, et à l'environnement marin a abouti à l'aspect actuel de l'archipel de Riou et à la grande palette d'associations végétales que l'on trouve aujourd'hui.

Gestion

Depuis 1994, la gestion de l'archipel de Riou a été confiée au Conservatoire Etudes des Ecosystèmes de Provence (C.E.E.P.), association régionale de protection de la nature. L'objectif principal de la gestion du site est la conservation de la diversité et de la spécificité

biologique. L'accueil du public s'y fait dans des limites compatibles avec cet objectif de conservation.

Le suivi scientifique mis en place vise à connaître l'évolution des richesses naturelles (suivi du succès de reproduction des Puffins, protection et dynamisation des colonies, cartographie informatisée des espèces végétales protégées, etc....).

Plusieurs menaces pèsent sur ce patrimoine : la surabondance des populations de goéland leucopnée, qui entraîne un déséquilibre écologique du site, la présence de populations introduites de rats noirs et de lapin de garenne (impact sur la végétation et sur la reproduction des oiseaux marins), ainsi que la fréquentation du site par les plaisanciers. Des mesures de gestion sont prises pour tenter de limiter l'impact de ces différents facteurs (dératisation ponctuelle, sensibilisation des usagers du site, etc....).

Compte tenu de la menace de surfréquentation que fait peser sur ce site remarquable la proximité immédiate d'une métropole d'un million d'habitants, et du fait qu'un classement en ZNIEFF est globalement dénué de portée juridique, une demande officielle de création de Réserve Naturelle concernant ces îles a été déposée en 1997 par le propriétaire et le gestionnaire auprès de la Préfecture des Bouches-du-Rhône. La Commission Départementale des Sites, siégeant en formation de protection de la nature a émis au cours de sa séance du 11 mai 2001, un avis favorable au projet, et conformément à l'article L332-2 du Code de l'Environnement, la décision de classement en Réserve Naturelle de l'archipel de Riou a été prononcé par décret le 29 août 2003, à l'issue d'une procédure à l'échelon central, qui prévoit une instruction interministérielle du dossier, ainsi qu'un avis du Conseil National de Protection de la Nature.

Projet

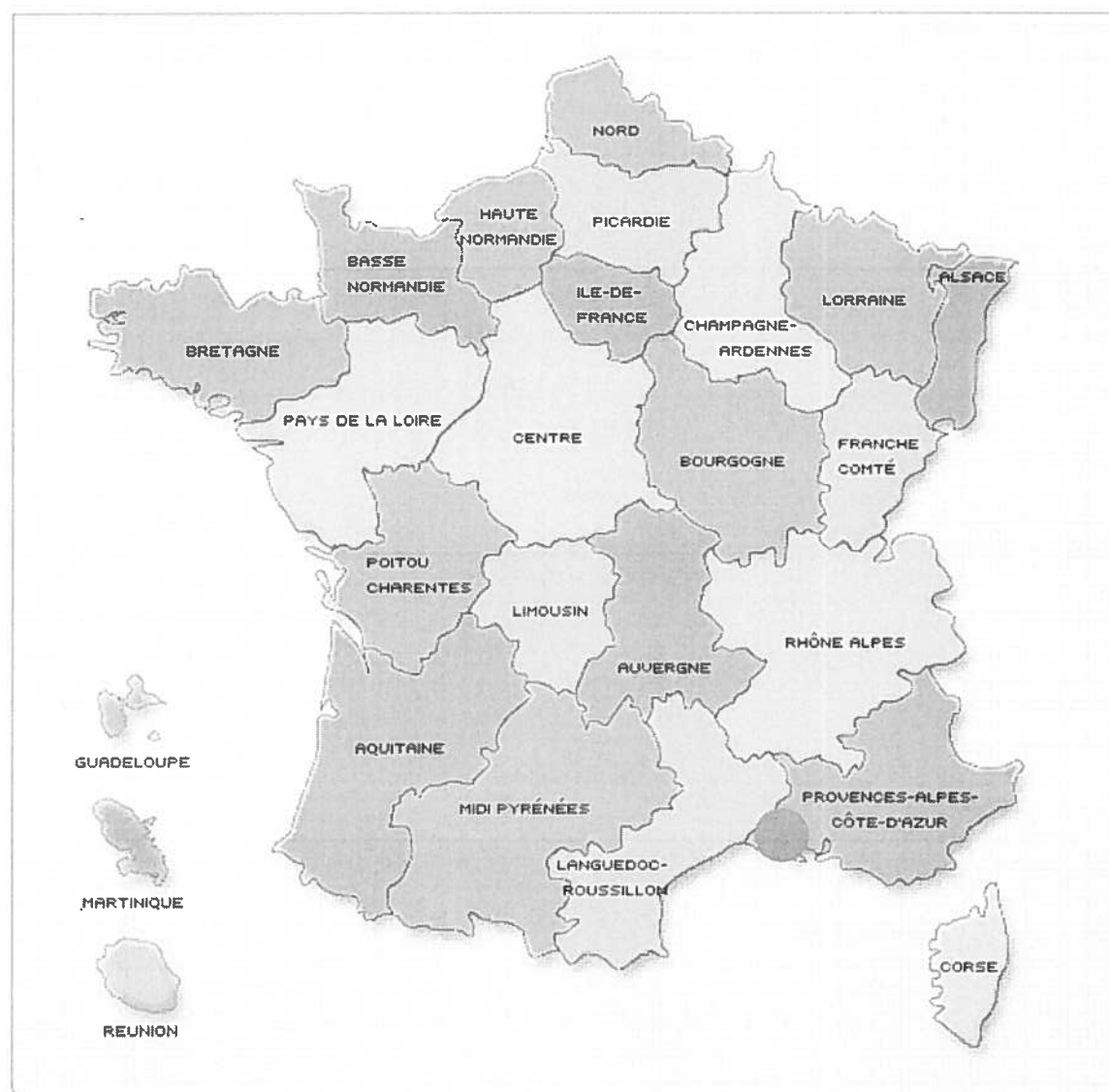
Le projet d'aire marine protégée de l'archipel de Riou

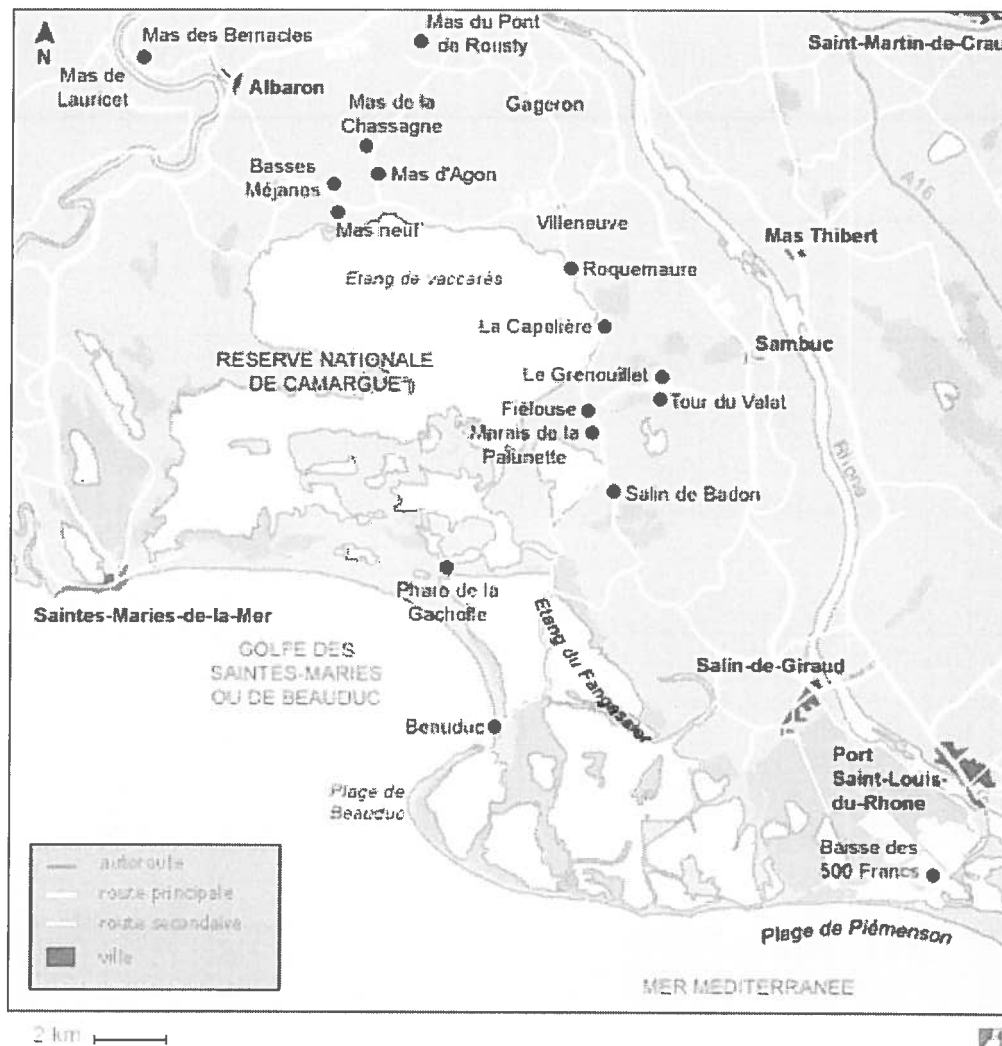
Les domaines terrestres et marins étant indissociables dans le site classé des calanques, c'est tout à fait logiquement que le projet environnemental global du secteur a retenu, à terme, l'idée d'une aire marine protégée dans l'archipel de Riou.

Depuis quelques dizaines d'années en effet, le développement spectaculaire des activités aquatiques liées aux loisirs et au tourisme a généré un certain nombre de nuisances,

aggravées par certains comportements litigieux (braconnage sous-marin, chalutages dans la zone interdite des 3 milles nautiques), qui nécessitent une gestion du type « développement durable ».

Réserve naturelle de Camargue





Surface : 13 117 hectares

Période d'acquisition : 1975

Communes : Arles (13)
Saintes-Maries-de-la-Mer (13)

Nom du gestionnaire : Société Nationale
de Protection de la Nature

sansouires, lagunes, marais saumâtres,
dunes, étangs.



Nature et Paysage

Au centre du delta du Rhône, la réserve nationale de Camargue est un milieu naturel privilégié. Elle est un refuge pour nombre d'animaux mais aussi pour la végétation qui peut évoluer à l'abri dans toute la partie nord du site. Elle est entièrement colonisée par un peuplement de Potamogéton qui tend à envahir les étangs au sud. La partie méridionale est formée d'étangs d'eau saumâtre, dont la salinité augmente dès qu'on s'approche de la mer, et de langues de terre sablonneuses constamment remodelées par les forts vents dominants. La couverture végétale de ces terres émergées est composée d'une mosaïque d'association psammophiles ou/et halophile.

Richesse naturelle

La réserve nationale de Camargue compte parmi les plus grandes réserves de zones humides d'Europe. On y trouve une grande diversité des habitats caractéristiques de la Camargue laguno-marine. L'ensemble des habitats naturels présents sur le territoire de la réserve figure à l'annexe I de la directive 92/43/CEE, du conseil, du 21 mai 1992, concernant la conservation des habitats naturels ainsi que de la faune et de la flore sauvage (directive « habitats ») à l'exception des roselières, et quatre d'entre eux sont classés comme prioritaires par cette directive européenne.

▪ La flore

La flore présente dans la réserve naturelle de Camargue est typique des zones humides salées.

Elle dépend de quatre facteurs principaux :

- L'eau
- Le sel
- La nature des sédiments
- Le vent

Les peuplements d'arborescents au nord de la réserve sont constitués de Peuplier blanc, d'Orme, de Chêne pubescent, d'Alavert et de Tamaris. Cette flore souligne les venues d'eau

douce en relation avec les anciens cours du Rhône. Plus près des zones salées, seuls les Alaverts et les Tamaris subsistent dans les strates arborescentes.

La moyenne Camargue, de type fluvio-lagunaire est le milieu des sansouïres, plantes caractéristiques d'un sol salé. En effet, peu de plantes sont capables d'endurer les conditions de vie imposée par le sel, la flore des sansouïres n'offre pas une grande diversité d'espèces.



La reconnaissance sur le terrain de trois ou quatre de ces plantes particulières sert à délimiter précisément le territoire des sansouïres même si, profitant de l'eau douce retenue dans quelques élévations artificielles (buttes, talus) d'autres plantes banales réussissent à pénétrer le milieu sans lui

appartenir. La Basse Camargue jusqu'au littoral est à la fois le territoire de la végétation propre aux marais et de celle du cordon dunaire.

▪ La faune

Faune vertébrée



La faune vertébrée représente un intérêt extraordinaire pour l'ornithologie. La réserve est un abri sûr pour toute la faune avienne des milieux humides. On observe sur un grand nombre d'espèces d'oiseaux de toutes les catégories : nicheurs, hivernants, migrants.

Un des intérêts majeurs de ce site est la présence d'une colonie importante (4000 –

5000 couples) de flamants rose nicheurs.

Le grand cormoran est très fréquent sur les étangs, en particulier celui de Vaccarès (1000 hivernants).

A noter aussi les importantes concentrations de canard hivernant (Nette Rousse, Canard Souchet, Milouinan, etc....) et la présence du Cygne de Bewick ainsi que de nombreuses autres espèces rares.

Les mammifères de la réserve de Camargue sont principalement le Sanglier (abondant) et le Renard qui jouent un rôle indispensable pour la sélection. Le lièvre est rare avec de faibles effectifs. Le ragondin est abondant sur la réserve durant les mois humides.

On peut ajouter à la liste quelques petits mammifères occupant les terrains émergés, leur présence dans les steppes salées apparaissent accidentelle : Musaraignes des jardins, le Surmulot, le Léroty, la Souris grise, la Belette et les Chauve-souris (Pipistrelles).

Faune invertébrée

La réserve compte bon nombre d'espèces intéressantes depuis le bord de mer jusqu'à la limite nord de la réserve. Les zones côtières abritent des mollusques (Tellines) enfouis dans le sable et des formes de surfaces : Crustacées (Talitres) ainsi que des Coléoptères (Cicindela Flexuosa, Cicindela trisignata).

Dans les mares salées à Ruppia, on constate également une très faible diversité spécifique de la faune invertébrée et conjointement, de très forte population.

Les taxons représentés sont des Crustacés, des Mollusques, des Coléoptères Dyscidés et Hydrophilidés, des larves de Diptères Ephyridés et Dolicopodides.

La sansouire basse et salée à Arthrocremum glaucum abrite une faune d'une centaine d'espèce dont les caractéristiques sont : l'Aranéïdes Salticus propinquus, le Crustacée Acaeroplastes melanurus, le Coléoptère Cicindel circumdata et l'Hétéroptère Henestaris halophilus.

Dans les régions moins salées, la sansouire basse et humide à Salicornia fucticosa réunit un cortège faunistique de plus de 200 espèces. Les Crustacées Oniscoïdes sont très abondants.

Sur les terres hautes échappant à l'inondation hivernale, la variété faunistique est grande : plus de 300 espèces dénombrées et apparition de formes sériques.

Gestion

Création de La Réserve

Au début du siècle passé, l'expansion simultanée de deux acteurs économiques dominants aux objectifs totalement opposés va transformer les étang centraux de Camargue en enjeu vital : les salines au sud-est envisagent de les transformer en étangs de préconcentration en sel alors que les agriculteurs préféreraient les utiliser pour déverser les eaux douces issues de l'irrigation agricole.

De cette opposition va naître l'idée de confier cet ensemble à des naturalistes dont les plus éminents sont regroupés au sein de la très ancienne Société d'Acclimatation de France devenue aujourd'hui la Société Nationale de Protection de la Nature (S.N.P.N.). Celle-ci, soucieuse depuis son origine de donner aux Sciences Naturelles toute la rigueur et la reconnaissance qui leur sont dues, s'inquiète déjà de la disparition des espèces et des habitats, en France et à l'étranger.

L'Etat, après l'acquisition des terrains en 1970, et le classement en Réserve Nationale en 1975, confirme la S.N.P.N. dans son rôle de gestionnaire et lui permet ainsi de poursuivre sa politique de conservation stricte avec le soutien financier du budget des Réserves Naturelles.

La protection de la nature

La protection de la nature est une mission prioritaire pour la réserve de Camargue. La gestion actuelle favorise l'expression de toutes les communautés animales et végétales qui se succèdent au cours des saisons et des années dans un contexte de forte irrégularité climatique, tâche délicate dans un delta très artificialisé, endigué et dominé par les activités économiques...

Le suivi scientifique

La gestion de la Réserve s'appuie sur une longue tradition de suivi scientifique, véritable mémoire des lieux.

Mais le problème de la conservation à long terme des données recueillies au cours des suivis, et celui de leur interprétation, se posent au gestionnaire.

Forte de son expérience récente de cartographie informatisée de l'occupation du sol en Camargue, la SNPN a répondu à cette difficulté par la mise en place sur la Réserve d'une base de données géoréférencées permettant de rapporter instantanément les informations à une localisation dans l'espace.

Accueil, sensibilisation et éducation.



Une politique expérimentale, menée depuis 20 ans dans cette réserve dite "intégrale", permet la coexistence de milliers d'oiseaux et de visiteurs sur des espaces sensibles. Dans les deux sites d'accueil permanents (et d'autres en projet), l'information se tourne de plus en plus vers les techniques de gestion du milieu naturel.

La Réserve poursuit son intégration, montrant que son attrait touristique ne deviendra durablement "rentable" qu'avec l'harmonisation des actions de protection et de production sur l'ensemble du delta. Par ailleurs, sa mission de "mémoire" du delta lui permet d'appuyer techniquement les grandes orientations du Parc Naturel Régional.

Depuis 1991, la gestion de la Réserve Nationale de Camargue est définie par un " Plan de Gestion ".

Celui-ci comprend trois sections :

- la section A qui est l'inventaire des connaissances que le gestionnaire possède sur le territoire de la réserve.
- la section B qui sélectionne dans la section A les éléments à forte valeur patrimoniale et définit les objectifs de conservation de ces éléments à long, moyen et court terme.
- La section C (plan de travail) qui consiste en une programmation des opérations de gestion à mener sur une période de cinq ans et une estimation des moyens nécessaires.

Orientation générale de la gestion de la réserve :

conserver ou retrouver l'expression optimale des potentialités naturelles des biocénoses naturelles de la réserve sur l'ensemble de son territoire.

Cette expression passe impérativement par :

- une connaissance constamment actualisée du fonctionnement des écosystèmes,
- une bonne qualité de l'eau et de l'air,
- la prise en compte prioritaire des espèces, peuplements et habitats à forte valeur patrimoniale régionale, nationale ou internationale
- l'intégration pleine et entière de la réserve au sein d'un système beaucoup plus vaste, notamment en tant qu'interface entre la mer et le fleuve

Source : site Internet de la réserve de Camargue

B. Mise en parallèle des 2 réserves suivant le point II.A.

Localisation géographique

Riou : milieu insulaire rocheux

Camargue : milieu littoral marécageux

Synthèse :

Les deux réserves sont situées sur le littoral méditerranéen, l'une en milieu insulaire et l'autre dans une zone marécageuse. Ce sont deux milieux a priori hostiles. Mais la proximité d'un bassin touristique conséquent leur confère un attrait non négligeable.

Ces deux réserves profitent d'une image d'évasion, d'espace et d'insolite. En effet, ce type de paysage ne se retrouve pas ailleurs en France. Réputé pour sa culture, ses vastes étendus, la Camargue bénéficie d'une attraction qui lui est propre et qui est accentuée par la réputation de la zone méditerranéenne. L'Archipel de Riou ne possède pas une renommée particulière. Cet archipel essentiellement connu par la population locale profite d'une affection particulière de cette dernière. La proximité de la métropole marseillaise effectue une

pression conséquente sur cette archipel, visible du bord de mer, avec ses reliefs caractéristiques. La présence à quelques kilomètres en mer des îles du Frioul (réputées pour son village et ses plages) ainsi que du château d'If, poussent déjà les touristes à se tourner vers la mer comme lieu de visite touristique.

L'hypothèse selon laquelle la localisation d'une réserve naturelle dans un territoire est facteur d'attractivité se vérifie. La Camargue possède une réputation propre, qui, si elle n'était pas dans un bassin touristique important, ne lui enlèverait pas de sa popularité auprès des visiteurs. Elle bénéficie de plus de l'attractivité du littoral méditerranéen. L'Archipel de Riou qui ne dispose pas d'une histoire exceptionnelle autre que locale, quant à lui, ne serait pas aussi populaire, ou du moins demandé, s'il n'était sur ce littoral, proche des marseillais et de leur cœur.

Accessibilité aux limites de la réserve naturelle

Riou : nécessité d'un matériel spécifique

Camargue : bonne desserte

Synthèse :

La présence de ces deux réserves sur le littoral ne facilite pas forcément leur accessibilité, une partie étant entièrement tournée vers la mer. De plus, l'Archipel de Riou est, comme son nom l'indique un archipel et n'est donc accessible que par bateau. Dans ce cas particulier, on peut considérer que l'accessibilité aux limites de la réserve peut être un frein à l'attractivité du site. L'affirmation de cette hypothèse nécessiterait une comparaison plus poussée avec des réserves non littorales afin de déterminer la réelle part de l'accessibilité dans l'attractivité ou le frein qu'elle peut encourir sur une réserve naturelle.

Accessibilité à l'intérieur de la réserve naturelle

Riou : il existe pratiquement pas de sentier sur les différents îlots. La végétation rase n'est pas une gêne pour la circulation

Camargue : il existe de nombreuses voies de circulation piétonnes et motorisées au sein de la réserve. Mais une grande partie de la réserve concerne l'étang de Vaccarès et n'est pas accessible d'un premier abord (demande une démarche particulière ainsi qu'un équipement spécifique).

Synthèse :

Les deux exemples utilisés ne permettent pas de répondre de façon certaine à une influence de l'accessibilité antérieure à la création de la réserve. L'Archipel de Riou était fréquenté uniquement par des connaisseurs, sportifs spécialisés (escalade, plongée, pêche). La mise en réserve a plutôt ralenti leur utilisation du site. La réserve de Camargue quant à elle a toujours bénéficié d'une protection environnementaliste depuis le début du siècle et n'a donc pas vu se développer ou diminuer sa fréquentation utilitaire du fait que le secteur était à la base peu fréquenté.

Superficie, donnée géologique

Riou : plusieurs petits îlots rocheux, 156 ha

Camargue : un grand espace plan de 13000 ha

Synthèse :

Il semble évident que l'attractivité est augmentée par la taille et les caractéristiques géologiques du site. Ces deux exemples s'opposent et par leur taille et par leur configuration. La configuration de l'Archipel de Riou rend difficile le développement de toute activité sur les îlots. La nécessité d'une embarcation motorisée pour aller d'un îlot à l'autre limite fortement les possibilités du site en terme de développement touristique.

La grande superficie de la réserve de Camargue lui permet de déterminer certains espaces résistants afin de les consacrer à l'accueil du public.

C. Mise en parallèle des 2 réserves suivant le point II.B.

Echelle de protection

Riou : réserve naturelle, pas d'espèce spécifique

Camargue : réserve nationale, pas d'espèce spécifique

Synthèse :

En terme de protection des espèces, les deux terrains d'études ne sont pas fondés sur la protection d'une seule espèce, dont la rareté fasse objet de protection à elle seule. Il s'agit ici d'une protection des milieux et des espèces endémiques à ces milieux, plus qu'une protection d'une seule espèce spécifique. En milieu littoral, il est possible que cette hypothèse selon laquelle l'importance de la protection d'une espèce engendre une attractivité plus forte se vérifie tout de même plus que d'en d'autre milieu étant donné les caractéristiques particulières des littoraux.

Type et nombre de protection

Riou : réserve naturelle,

Site classé des Calanques (5000 ha)

Site Natura 2000 FR

(Massif des Calanques et du Grand Caunet, îles de Marseille)

Camargue : réserve nationale, site européen

Réseau international des réserves de la biosphère de l'UNESCO depuis 1977

Seul site français portée à l'annexe de la convention RAMSAR lors de sa ratification par la France en 1986.

Site inscrit : ensemble du delta

Site classé : étang de Vaccarès

Réserve naturelle volontaire : tour du valat

Réserve de chasse (étangs communaux et départementaux)

PNR (85000 ha dont les 13117 ha de la réserve nationale)

Synthèse :

La réserve de Camargue bénéficie d'un nombre de protection plus grand que celui de la réserve naturelle de l'Archipel de Riou. La réserve de Camargue exerce alors une attractivité plus forte pour plusieurs raisons : tout d'abord, elle va attirer pour ses protections

spécifiques (spécialistes), puis pour son ensemble, touristes novices, qui profitent de la superposition des espaces protégés pour voir un maximum de chose dans un minimum d'espace et de temps.

La répartition des espèces

Riou : concentrée

Camargue : éparse

Synthèse :

La concentration des espèces sur l'Archipel de Riou est, du fait de la configuration de l'archipel, répartie sur les différents îlots en fonction de leur spécificité physique et de la tranquillité du site. En touriste amateur, il n'est pas possible de voir dans une même journée toutes les espèces inventoriées. La présence quelquefois oppressante, notamment en été, des plaisanciers, oblige les populations à se regrouper dans des secteurs plus isolés.

En Camargue, l'étendue de la réserve permet un tant soit peu une diffusion des personnes, et évite ainsi une concentration des visiteurs en certains point. Les différentes espèces liées à ces milieux marécageux littoraux conservent leur territoire de vie sans grand dérangement.

Mode de vie des espèces

Riou : oiseaux nicheurs

Camargue : oiseaux nicheurs, migrants, nocturnes

Synthèse :

Sur les deux sites étudiés, la plupart des animaux visibles sont les oiseaux. Au niveau des saisonnalités, les deux réserves possèdent des espèces nicheuses visibles tout au long de l'année. La particularité de la réserve de Camargue réside dans sa capacité d'accueillir d'autres espèces en migration, rares chez nous, la tranquillité couplée à une bonne source de ravitaillement fait de cette réserve un point d'arrêt dans les grandes migrations vers l'Afrique.

La réserve de Camargue possède également la plus grande colonie de flamants rose d'Europe. Cet animal, emblème de la Camargue avec le taureau bénéficie d'une grande

affection de la part du public. Bon nombre de visiteurs viennent dans l'espoir de voir ces oiseaux en quantité. Peu farouches, ils représentent une nature sauvage accessible à la plupart des personnes. La cistude d'Europe, moins visible et plus rare est aussi appréciée des visiteurs, les tortues étant également des animaux connus de la plupart des gens comme étant pacifique et doux. L' Archipel de Riou ne possède pas des espèces ayant bonne réputation auprès des personnes. Seuls les spécialistes peuvent apprécier ces animaux pourtant aussi exceptionnel. Par cette différence, on peut constater que le type d'espèce et son accessibilité visuelle, quantitative et temporelle est un facteur d'attractivité pour le touriste novice. Ces spécificités ne sont pas facteurs déterminants pour le visiteur spécialiste.

D. Mise en parallèle des 2 réserves suivant le point II.C.

Privé/ public

Riou : Conservatoire-Etudes des Ecosystèmes de Provence (C.E.E.P.), association régionale de protection de la nature

Camargue : Société Nationale de Protection de la Nature

Synthèse :

Les deux réserves bénéficient d'une gestion associative, l'une d'importance régionale et l'autre nationale. Ces deux associations reposent sur des fonds propres avec la participation de la région dans les deux cas. La réserve de Camargue bénéficie également des fonds consacrés au PNR dont elle fait partie (la réserve correspond à 1/7^{ème} de la superficie du PNR).

Ces deux organismes bénéficient donc de fond nécessaire pour le développement de l'accueil du public au cœur de la réserve, hors, on constate que la réserve de Camargue semble plus ouverte que celle de l'Archipel de Riou. On ne peut alors dire que seul la disponibilité de moyens, définie par le statut du gestionnaire, permet de développer l'activité touristique dans une réserve naturelle.

Le choix d'une personne

Si d'apparence, d'après les différentes caractéristiques précédemment développées, la réserve de Camargue semble être un territoire beaucoup plus propice au développement du tourisme, on se rend compte que seul 5% du territoire sont accessibles à tous. L'archipel de Riou, pour sa part, correspond à sa description et aux analyses précédentes : son ouverture au public n'est que très peu développée.

Bien que ces deux réserves soient très différentes, elles se retrouvent dans une même situation d'accueil en proportion. Le facteur commun à ces deux réserves est la volonté du gestionnaire, bien que différents. En effet, seul le gestionnaire décide de concentrer une plus grande partie de la réserve et du plan de gestion à l'accueil du public.

Dans le cas de l'Archipel de Riou, les conditions étant peu favorables, c'est tout naturellement que un projet d'accueil du public ne peut se faire. De plus, la volonté de mettre en place dans un futur proche une réserve marine tend à vouloir limiter la connaissance de ce site et donc de ne pas développer l'activité touristique dans ce secteur. La réserve de Camargue, quant à elle, ne développe pas plus le tourisme dans les zones protégées du fait de sa grande popularité. Le tourisme qui y a lieu actuellement est largement suffisant. La réserve est plus dans une politique de limitation et de canalisation des flux pour un meilleur contrôle des visiteurs dans la réserve, notamment en période de nidification et de période migratoire.

CONCLUSION

Nous avons pu démontrer qu'en milieu littoral, l'attractivité des réserves n'était pas égale d'une réserve à une autre. Chaque réserve, que ce soit en milieu littoral ou non, a des caractéristiques qui lui sont propres et qui font d'elle un milieu propice ou non au développement du tourisme de nature. Certaines de ces caractéristiques sont plus importantes que d'autres comme la popularité des espèces, l'accessibilité aux abords et au cœur de la réserve. Que ce soit le milieu physique ou la popularité des espèces, chaque site a un potentiel de départ. Il appartient ensuite au gestionnaire du site, en parallèle des objectifs de protection, de mettre en avant ou non ce potentiel touristique. Aujourd'hui, la demande dans ce type de tourisme est de plus en plus forte, on parle d'un retour aux sources et d'une volonté d'appriivoiser la nature.

Le tourisme de nature est une notion aujourd'hui de plus en plus claire malgré des difficultés de définitions à son apparition. Il est maintenant bien développé en France et encore plus dans d'autres pays européens comme l'Allemagne et l'Angleterre. Les modes de gestion ne sont pas les mêmes qu'en France et les modèles ne peuvent être appliqués en France. Les modèles français de protection semblent les plus inchangés dans leur conception en comparaison de nos confrères européens. Depuis peu existent la conférence pour les gestionnaires de réserves afin d'échanger leurs expériences et ainsi faire face aux problèmes rencontrés et surtout leur trouver des réponses par des exemples concrets de réussite.

Peut-être serait-il possible, grâce à ces échanges d'expériences de définir une classification du type d'accueil potentiellement réalisable grâce aux différentes caractéristiques mises en avant dans ce mémoire. Ainsi, les gestionnaires pourraient savoir, s'il le désire jusqu'à quel développement touristique ils peuvent aller. En effet, dans les études de cas utilisées ici, les gestionnaires étaient plus dans une action de frein du tourisme dans la réserve, mais si un gestionnaire souhaite accueillir ce type de tourisme, il pourrait alors connaître son véritable potentiel dans ce domaine et ainsi adapter exactement les aménagements.

BIBLIOGRAPHIE

Com

AFIT, *Sites naturels : contribution du tourisme à leur gestion et à leur entretien*, Paris, coll. Les cahiers de l'AFIT : AFIT, 2000, 140 p.

AFIT, *Le marché français du tourisme « nature-faune »*, Paris, coll. Panorama de l'offre : AFIT, 1999, 138 p.

AFIT, *Tourisme ornithologique : un tourisme de nature*, Paris, coll. Guide du savoir-faire : AFIT, 2001, 160 p.

ATEN, *inventaire des outils pédagogiques des réserves naturelles*, Paris, ATEN : Ministère de l'environnement, 1986, 78 p.

ATEN, *Les objectifs de gestion des espaces protégés*, Paris, ATEN : Ministère de l'environnement, 1996, 61 p.

ATEN, *Plan de gestion des réserves naturelles*, Paris, ATEN : Ministère de l'environnement, 1998, 96 p.

LANQUAR (Robert) et al., *Tourisme et environnement en Méditerranée : enjeux et perspectives*, Paris, Les fascicules du Plan Bleu n°8: Economica, 1995, 174 p.

MERLIN (Pierre), *Tourisme et aménagement touristique : des objectifs inconciliables ?*, Paris, La documentation française, 2001, 216 p.

PARDINI (G), *La protection du littoral*, Paris, coll. Pratique du droit : MB Edition, 2004

ROUX (F.), RIST (D.), *Le développement durable dans les diagnostics territoriaux*, Paris, coll. du CERTU, sept 2000, pages.

Thèses :

YELLES (Nacima), *Espaces protégés et tourisme de nature sur le littoral atlantique français : stratégies et enjeux*, 380 p.

Internet :

www.reserves-naturelles.org

www.espaces-naturels-provence.com

www.fne.asso.fr

www.parcs-naturels-nationaux.tm.fr

www.coe.int

www.conservatoire-du-littoral.fr

www.droitzoom.fr

www.lilleau.niges.reserves-naturelles.org